

N d'ordre :

N de série :

Mémoire

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de Magister

**Thèmes et symboles dans *L'Infante maure* de
Mohammed Dib**

Filière: Français

Option: Sciences des textes littéraires

Par :

Bouchene Karima

Sous la direction de :

M^{me} Farida Logbi, professeur, Université de Constantine

Jury :

Président : Kamel Abdou, Maître de conférences, Université de Constantine.

Examineur : Djamel Ali Khodja, Professeur, Université de Constantine.

Rapporteur : Farida Logbi, Professeur, Université de Constantine.

Abstract

Our concern in this memory is to show the great importance of symbol that appear in the dreams of the individual (especially the dreams of child outcome of a mixed marriage)

Through our study, we want to know if these dreams are due to the unsatisfied needs in the real life considering them often as compensation and escape from reality.

We will try to expose and detect théoretical concepts related to our entitled and we want to know namely symbols, interprétation, and myth see reverie,

We highlight the most visible symbols in our status as and a mesur of thémathical reading wich evolues in parallel with interpretation. finally we come back to our book in order to reveal the commun points between it and the biography of *Dib* to check and detect the achivement of quetes at level of its styl and psyhology.

Remerciements

Je voudrais à l'heure où s'achève ce travail exprimer mes chaleureux remerciements à l'endroit de tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à sa réalisation

Mes remerciements s'dressent tout d'abord à notre Recteur *Ahmed Bourasse* et Mr *Dib Abderrahmane* pour leur disponibilité et leurs comportements exceptionnels avec toute la promotion.

Je dois remercier Madame *Farida Logbi* pour toute la rigueur, la disponibilité et sa patience infinie en suivant mes premiers pas sur l'éprouvant chemin de la recherche.

Je remercie très vivement Dr *Kamel Abdou* d'avoir présidé cet honorable jury et pareillement Dr *Djamel Ali Khodja* en acceptant d'être mon examinateur

Je tiens à remercier infiniment Mr *Alkama Djamel -Eddine* et Mr *Hatem Boukeffa* pour leur disponibilité et leurs conseils multiples.

Mes remerciement vont également à Mr *Dadci Med Salah* et *Nabti Amor* pour leur aide et parce qu'ils ont toujours partagé beaucoup d'intérêt à discuter avec moi sur ce travail.

Qu'il me soit enfin permis d'exprimer ma sincère gratitude à :

Mon amie *Nardjes* et son mari *Karim* dont la compagnie au quotidien m'a toujours réconforté.

Attef et *Safa* pour leur encouragement et disponibilité qui m'a encouragé dans la réalisation de ce modeste travail.

Et bien d'autres dont les noms n'ont pas pu être cités.

Sommaire

Introduction.....1

PREMIERE PARTIE

Symbolisation dans l'œuvre dibienne.

Premier Chapitre

Présentation de l'auteur et de l'œuvre

I- Présentation de l'auteur

- 1-Sa biographie.....07
- 2-*Dib*, homme de lettres.....11
- 3-*Dib*, écrivain de L'Infante maure.....15

II- Présentation de l'œuvre.....17

Deuxième chapitre

Le mythe et son interprétation

I- Besoin du mythe et du fictif.....18

II- Du mythe au symbole.....19

III- Symbole comme désir figuré.....23

IV- Symbole comme langage universel.....25

V- Interprétation comme acte soulageant.....27

Troisième chapitre

Etude de la famille comme espace conflictuel

I-	Analyse du personnage de <i>Lyyli belle</i>	30
	1-Lire <i>Lyyli belle</i>	35
	2- <i>Lyyli belle</i> et la symbolique du chiffre trois.....	37
	3-La danse et ses pouvoirs.....	41
	4-La nudité de <i>Lyyli belle</i>	42
II-	Père aux yeux de <i>Lyyli belle</i>	44
	1-Pourquoi le loup ?.....	46
III-	Mère aux yeux de <i>Lyyli belle</i>	49
IV-	Grand père et la signifiante du blanc.....	52
	1- Pourquoi le blanc.....	56

DEUXIEME PARTIE

Mariage mixte : source des plénitudes.

Premier chapitre

Mariage mixte et ses effets

I-	Exil.....	58
II-	Univers énigmatique.....	61
III-	Rêveries havre des désirs.....	67

Deuxième chapitre.

Errance et besoin d'appartenance

I-	Une identité à plusieurs figures.....	74
II-	Quête du nom perdu.....	85
III-	Désert, volcan des vérités ultimes.....	90

Basilic

IV- <i>Lyyli belle</i> porte parole de tout exilé.....	94
Conclusion.....	98
Bibliographie.....	100
Annexe.....	104

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

Symbolisation
dans l'œuvre dibienne.

PREMIER CHAPITRE

Présentation de l'auteur et de
l'oeuvre

DEUXIEME CHAPITRE

Le mythe
et son interprétation ?

TROISIEME CHAPITRE

Étude de la famille comme
espace conflictuel et de
déséquilibre

DEUXIEME PARTIE

Mariage mixte : source
des plénitudes

PREMIER CHAPITRE

Mariage mixte et ses effets

DEUXIEME CHAPITRE

Errance et besoin
d'appartenance

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

La littérature a été souvent un biais, pris par tous les écrivains et particulièrement par les écrivains magrébins, comme un havre où s'expriment leurs désirs et douleurs.

La quête d'appartenance, l'exil, l'errance et la mutilation de l'identité ont toujours exposé les conflits, que partagent presque la majorité des écrivains magrébins ; singulièrement les magrébins, francophones exilés.

Mohamed Dib est l'un des exemples qui révèlent à merveille –dans ses écrits- ces angoisses et ces détresses, il les a traités dans ses œuvres dès *La grande maison*, jusqu'à sa trilogie *Nordique*, du quelle nous avons choisi *L'infante maure*, pour en faire notre corpus de recherche.

Dans *l'infante maure*, *Dib* nous met en contact avec l'univers de l'enfant, à travers ses chagrins et ses besoins d'appartenance ; il l'expose comme étant la seule victime du mariage mixte, car il subit les conséquences de cette absence totale ,d'harmonie entres les différents personnages du roman.

Dib nous livre comment l'enfant peut se départir de sa nature vierge et coquine, pour devenir adulte et mature, en ayant le pouvoir de faire bouger les personnages dans ses rêveries ; donc nous sommes plongés dans l'imaginaire et le fictif. Néanmoins, cela ne veut guère dire que *Dib* néglige la réalité, tout au contraire, il est poussé par une envie, de retrouver des nouvelles relations avec l'univers mythique, qui pourra peut être, lui garantir un asile où il trouvera sa satisfaction.

Il tente aussi d'offrir un nouveau langage inspiré d'une expérience individuelle, bien que consacrée à l'universel ; c'est le langage des symboles, comme nous l'avons cité dans notre intitulé.

Avant d'entamer notre investigation, nous devons justifier la raison d'un tel choix d'auteur et de roman.

Nous avons décidé de travailler sur *Dib* par ce que nous avons un penchant personnel pour cet auteur, auquel la présente expérience tente de répondre; avec ce modeste travail nous essayerons d'exposer notre admiration pour un homme, qui a quitté son pays, alors que paradoxalement son pays ne l'a jamais quitté ; il l'a accompagné dans son esprit et sous sa plume durant sa vie.

A propos des motivations qui nous ont poussé pour prendre cette œuvre comme corpus de recherche, elles se justifient par le simple besoin de reconnaître *Dib* à travers ses dernières œuvres, et l'aboutissement de ses quêtes.

Le roman comprend une histoire où *Dib* raconte son expérience à la fois simple et complexe, ce qui a rendu son texte plus riche et plus attrayant.

Encore une fois la thématique de *Dib* se révèle très riche et variée à larges impacts universels, mais qui rappelle étrangement la vie de l'auteur lui-même.

Lors de notre lecture de certaines biographies de *Dib* ainsi que quelques uns de ses textes, qu'il nous a été permis de feuilleter ,nous avons constaté que la vie de l'auteur ,son enfance ,ses voyages, ses errances voir son exil, et la quête de soi existeraient implicitement, entre les lignes de ses romans .L'identité, sa mutilation , sa perte ,ses doutes semblent toujours hanter l'esprit de l'auteur bien des années après sa *Trilogie*. A cette époque les jeunes écrivains comme *Dib* et étaient arrivés au bout d'un acquis culturel leur permettant une maturité susceptible de favoriser une expression positive de soi, et une thématique d'avant –garde qui avait nettement marqué la littérature

algérienne d'expression française d'avant l'indépendance. Ils prennent position contre le colonialisme, et défendent la terre, symbole permanent de l'existence et l'identité.

Comment dans le contexte socio-historique de l'ère postcoloniale ou de l'indépendance notre auteur a pu rendre compte d'une réalité socio –culturelle et historique spécifique celle du mariage mixte, et ses effets sur l'enfant.

Jugé a priori comme une victime, ayant pour seul havre la fuite hors de la réalité, en recréant son univers loin des égarements douloureux un monde onirique en parallèle à un autre où sévit le dédoublement de traditions, de la langue, des religions et des tabous, désormais cette fois l'enfant ne rêve plus d'avoir un morceau de pain (cas de Omar dans la grande maison) mais de se reconnaître au sein de sa famille ; d'où vient notre interrogation : peut on considérer les rêveries d'une enfant issue d'un mariage mixte comme un désir d'échapper au malaise et ou encore une expression de compensation au sens psychanalytique ?

Nous comptons dans notre recherche puiser dans la psychanalyse et la socio –critique, ainsi que l'herméneutique, les outils d'étude et ceux pour les raisons suivantes :

La psychanalyse -et notamment les travaux de *Jung*, *Lacan* et *Freud* -tout d'abord nous intéresse comme approche dans la mesure de la nécessité d'étude des différentes rêveries de *Lyli belle* -le personnage qui narre le récit –qui présentent une complexité voire une ambiguïté, telle que seule une analyse prenant en charge l'inconscient serait à même de l'expliquer.

Par ailleurs nous avons aperçu lors de notre lecture du roman, que les actions et les dires de notre personnage ont des signes porteurs des significances, autre que celles que permettrait une interprétation linéaire et consciente.

Dans un autre volet, nous avons l'intention à faire appel également à la sociocritique, parce que tout d'abord le thème évoqué dans le roman (le mariage mixte) et en premier lieu, un phénomène socio familial Cette situation manifeste dans la crise de communication entre les divers personnages du texte : langue, confession coutume.

Il faut pareillement mentionner que l'herméneutique sera prise comme approche dans notre travail ; vu le rôle primordial qu'elle joue dans l'interprétation de l'ambiguïté, des expressions et des symboles ; nous avons fait appel à cette méthodologie, puisque elle est aussi vouée à rendre les significations des termes plus accessibles, nous comptons nous inspirer des travaux *d'Eliade Mircea*

Le texte de *Dib* présente dans *L'infante maure* des particularités poétiques dont il serait important d'étudier quelques traits.

Cette présentation des outils sur lesquels nous nous proposons de fonder notre travail, montre que le récit de *l'infante maure* donnera lieu à une réflexion sur d'autres approches, que nous allons évoquer mais d'une manière moins approfondie que celles dont nous venons de parler.

Notre travail se composera de deux parties, chacune comprend trois chapitres:

La première partie s'intitule : L'œuvre dibienne et le symbole.

Le premier chapitre : *Présentation de l'auteur et de l'œuvre.*

Il consiste essentiellement à montrer dans une enquête explicative par questionnaire (l'auteur et l'œuvre) qui portera sur deux points :

En premier lieu, nous présenterons l'auteur *Med Dib* et ce qu'on apporté ses expériences personnelles à l'œuvre –dans une présentation fonctionnelle

Dans un second stade : nous allons livrer quelques points essentiels sur le roman « *l'Infante maure* » y compris le résumé.

-Notre second chapitre porte aussi deux aspects : d'abord nous établirons l'utilité de l'imaginaire chez l'homme sous le titre : *Pourquoi le mythe et l'interprétation?*

Où nous expliquerons pourquoi l'homme ou l'écrivain a une perception chimérique dans sa vie.

Le second point, *Du mythe au symbole* : nous présentons la théorie sur laquelle nous comptons fonder notre recherche.

Le troisième point : traite *le symbole comme désir figuré*.

Le quatrième point: le prend *comme langage universel*.

Le dernier : *Interprétation acte soulageant* : consiste à montrer l'exigence de l'interprétation, et la nécessité, d'une telle opération pour pouvoir atteindre le sens profond des différents symboles (voir son symbolisme dans le roman)

Le troisième chapitre étudie : *la famille comme espace conflictuel* :

En exposant les personnages du roman, chacun avec ses différentes caractéristiques, gênes et surtout symboles.

La deuxième partie s'intitule : *Mariage mixte : source des plénitudes*.

Cette partie comprend également trois chapitres :

Le premier chapitre de cette partie porte fondamentalement, sur le traitement du mariage (mixte) comme source principale des conflits et des douleurs en l'exposant avec ses effets dans deux points :

Le premier point : *L'exil*.

Le second point : *Univers rituel et mystères angoissants*

Le deuxième chapitre: *Rêveries havre des désirs*.

Consiste à démontrer les univers, qui ont dominé le roman et la vie de la fillette, lors de sa quête, qui décrit la réalité comme facteur symptomatique des souffrances, les rêveries comme moyen d'y échapper aux mélancolies pragmatiques et de satisfaction, La mort comme seul salvateur de ses douleurs.

Le troisième chapitre : *Errance et besoin d'appartenance.*

S'interroge sur les embarras qu'a affrontés la protagoniste en cherchant son nom perdu.

-Le troisième point consiste à retraiter la protagoniste, mais cette fois ci d'un point de vue divergent : comme une porte parole de tout exilé.

I- Présentation de l'auteur :

1- Sa biographie :

La relation qui relie la vie et l'œuvre de *Dib*, est extrêmement forte, et plutôt ambiguë ; raison pour laquelle il est essentiel d'aller feuilleter sa biographie, ses voyages, et ses écrits.

Mohammed Dib est carrément « *l'un des pères du roman algérien contemporain*¹ », il naît le 21 Juillet 1920 au sein d'une famille bourgeoise ruinée, dans une ancienne citée aux riche passé culturel de l'ouest algérien, c'est la capitale intellectuelle et religieuse, l'héritière de musique et d'art ; qui avait nourri *l'Andalousie* musulmane ; et fleuron de la civilisation magrébine de *Tlemcen*.

Il a fait ses études primaires et secondaires en français, il n'a pas fréquenté l'école coranique ;- après la mort de son père en 1931- il commence à écrire à l'âge de onze ans- mu par une ardeur instinctive d'écrire- et également à peindre, il s'est mis sur la voie de l'écriture suite à sa rencontre avec l'instituteur *Roger Bellissant* (qui deviendra son beau père)

Il a exercé différents métiers : journaliste, dessinateur de maquettes de tapis, peintre...

En 1948 aux rencontres de *Sidi Madani* près de *Blida*, il y fait la connaissance de *Jean Cayrol*, *Albert Camus*, *Jean Sénac*, *Bric Parain*, *Louis Guilloux*, il est ensuite syndicaliste agricole.

En 1952, il se marie avec *Colette Bellissant* dont il aura quatre enfants ; sept ans après son mariage il s'est rendu en *France*, pour fuir les ennuis de la police coloniale, il s'est installé en *France* grâce à l'intervention d'*André Malraux*, *Albert camus* et *Jean Cayrol*.

¹ Charles BONN: *Itinéraires & contacts de cultures* : disponible sur Internet à L'adresse : [http:// www. Charles bon- Mohammed Dib- htm](http://www.Charles-bon-Mohammed-Dib-htm)

Il s'établit alors à *Mougins* dans les *Alpes* maritimes, chez ses beaux parents ; il a sillonné des pays de l'Europe de l'est .Il a pu fréquenter plusieurs milieux de la classe moyenne de sa société, côtoyer le petit peuple dont il fait siens les désirs au moment où il se met à écrire au privilège de cette formation première, et à aiguïser son sens de l'observation et son regard critique. Il représente une des consciences brillantes de l'*Algérie* en combat.

En 1964 il s'installe dans la région parisienne à *Meudon* puis à *Celle – saint Cloud* près de *Versailles*.

Il a commencé son itinéraire par l'écriture de nouvelle et de poème de facture surréaliste, puis la présence coloniale à cette époque, le poussa à changer de genre. Ses premières œuvres sont inspirées de sa ville natale elles décrivent la pression de l'Algérie rurale dans le roman national, il retourne, après l'indépendance au premier genre avec la mythologie et ses premières amours.

1970 : il s'engage dans une nouvelle trilogie «*Algérie d'aujourd'hui* » avec *Dieu en barbarie*, *Le maître de chasse* et *La danse du roi* où il fait ressortir « *un réalisme teinté de symbolisme* »

Puis il passe à une autre forme d'écriture son roman *Habel*, qui reflète la scène fictive hors de l'Algérie où il poursuit le portrait caché des choses, et leurs essences.

Il enseigne en 1974 à 1977 à l'université de *Californie* à *Los Angeles* qui lui inspirera son roman « *La trip* »; il se rend plusieurs fois en *Finlande*. Il collabore avec *Guillevic* à des traductions d'écrivains finlandais. Ces séjours lui inspirent sa « *Trilogie nordique* » dont « *Le sommeil d'éve* » « *Les terrasses d'Orsol* » et « *Neiges de marbre* ». Il poursuit le voyage des territoires de l'exil, lieu des rêves, de l'aventure toutefois, de l'identité dépersonnalisée ; ainsi que « *L'Infante maure* » qui s'est imposée comme un quatrième volet.

Avec *Le désert sans détour*, Dib est revenu à son espace originel, il nous mène, alors à un seuil, où les grands portraits des mythologies gréco-latines, et égyptiennes, évoluent alentour de la destinée de deux personnages. « *L'un coupable d'avoir provoquer un massacre, l'autre complice* »¹

Dans ses dernières œuvres *Simorgh*, puis *laezza* (terminée deux jours avant sa mort) il revient sous la forme d'un puzzle littéraire, sur ses souvenirs de jeunesse.

Il a reçu de nombreux prix notamment le prix *Fénéon* en 1952 le prix de *l'union des écrivains algériens* en 1966 le prix de *l'académie de poésie* en 1971.

Le prix de *l'association des écrivains de langue Française* en 1978 , le grand prix de la *francophonie de l'académie française* en 1994 attribué pour la première fois à un magrébin.

Il a obtenu en 1998 le prix de *Mallarmé* pour son recueil de poème *l'enfant jazz*

En 2003, de nombreuses rumeurs faisaient état de la possibilité de l'attribution de prix *Nobel* de la littérature « *sûrement mérite mais hélas non attribué* »²

« [...] cette somme Dibiennne n'a pas été consacrée par le prix Nobel que l'écrivain méritait sous quelques chapitres que puisse être abordée sa trajectoire ? Dib, pourtant, ne s'en plaignit jamais mais d'un mal naît toujours un bien c'est, maintenant lui qui manquera au Nobel »³

¹ Disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.Dz.lit-MohammedDib.mht> « mémoire de maîtrise des lettres modernes »

² Disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.DZ.lit-MohammedDib.mht>

³ Amine LOTFI: *Le visage de l'homme à travers ses textes*, Disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.idlivre.com/TheNews.Cfm?ref=1013>

Le 3 mai 2003 la littérature algérienne, magrébine et universelle a perdu l'une de ses plumes, la flamme Dibienne est éteinte, à l'âge de 83 ans dans son domicile de *Celle -Saint -Cloud* laissant un héritage d'oeuvre intense.

2- Dib l'homme de lettres :

Mohammed Dib a franchi de part en part, l'histoire de la littérature Algérienne de langue française, il occupe un espace spécifique et émérite: « *par l'ampleur de son œuvre et l'ambition de son projet littéraire, Mohammed Dib est au tout premier rang des auteurs.* »¹

Sans conteste c'est l'écrivain le plus fameux « *Mohammed Dib est sans nul doute le plus grand écrivain magrébin de langue française* »² sa résonance l'a renommé parmi les écrivains magrébins et universel «...*Avant tout il faut avouer que Dib est le fondateur du roman algérien d'expression française...*»³

Il lie au courant réaliste de la première génération ; il l'a fait connaître et établir ; c'est un écrivain militant, il dispose ses capacités , non seulement pour énoncer et exprimer mais aussi pour forger le réel.

Il voulait toujours témoigner et certifier contre la situation coloniale, et s'interroger essentiellement au niveau politique, avec une large réalité ; il poursuit une quête introspective, autour des sujets de la condition humaine ; de la féminité, de la mort, en revanche son œuvre mue hâtivement, vers le symbolisme, et l'imagination, avant de se parfaire dans les années 80-90 par une écriture médiatrice, centrée sur des thèmes récents et frais tels l'exil, la quête du sens.

¹Rachid BOUDJEDRA : Disponible sur Internet à l'adresse : [http:// Dz. lit –Mohammed Dib .mht](http://Dz.lit-Mohammed Dib .mht)

2ibidem : Amine LOTFI

3 idem : Rachid BOUDJEDRA

4: Amine LOTFI dans : « *le visage de l'homme à travers ses textes* » disponible sur Internet : à l'adresse : <http://idlivre .com/The News. Cfm ? Ref =1013>

Dés la première lecture de ses œuvres, le lecteur aura l'impression et le doute, que *Dib* n'a jamais quitté l'Algérie ; par son savoir et la description du quotidien et de l'histoire de l'Algérien, examiné dans ses profondeurs.

« Mohammed Dib était ; de fait plusieurs hommes en un seul, ce créateur colossal qui peut être expliqué mais pas résumé. Aux Algériens, à l'humanité [...]. De ce grand Algérien, si également entré dans l'éternité, on pourra dire que son pays c'était aussi le monde. »¹

Mohammed Dib est singulièrement prolifique et fécond ; ses écrits sont doués d'une régularité édifiante ; son œuvre est poétique, flamboyante et profane bourrée d'allégresse :

«...Dib était régulier, Avec Dib le roman algérien a démarré, de manière universelle. De ce point Dib est un bel exemple dont devraient s'inspirer nos jeunes écrivains d'aujourd'hui »²

A travers son texte, on peut toucher une émotivité et un fictif imprégnés d'une culture arabo-musulmane, que sa vie d'exilé a certainement revigoré, sa culture est acquise et inspirée de la vie coutumière, dans sa ville autochtone qu'il n'a jamais oubliée.

« Dib était par excellence, le citoyen des lettres, préfigurant par son expérience personnelle cette affirmation d'une

¹ : Amine LOTFI dans : « le visage de l'homme à travers ses textes » Disponible sur Internet à l'adresse: [http://www.idlivre.com/The News. Cfm? Ref 1013](http://www.idlivre.com/The%20News.Cfm?Ref%201013)

² Ibidem. Rachid BOUDJEDRA.

globalisation qui implique tous les hommes; nourri de cette algérianité féconde dans laquelle baigne son œuvre. »¹

C'était l'ère concluante pour le mûrissage du mouvement national, qui marque une visée nettement caractéristique de ses romans initiaux.

A propos de sa langue, elle est nichée par la poésie et la musique- qui lui est intime- entre les cadences et des couplets des romances arabo-andalouses entendues à *Tlemcen* , dans son enfance au sein de son foyer, de musique et de musiciens de culture occidentale à l'école.

« C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue de la réflexion. L'air qu'il fait entendre sur son clavecin est une musique intérieure qui parle au cœur. »²

Il s'est façonné une langue au métissage de l'histoire et des cultures. *« ..Ecrivant en français, sans complexe et assumant sa double culture, l'auteur ne se livre pas purement et simplement au lecteur »³*

Mohammed Dib disait à propos de sa relation avec la langue française.

« ...écrivain ou parlant je sens mon français manœuvré, manipulé d'une indéfinissable par la langue maternelle.. »⁴

Il lisait les classiques français, les écrivains américains, les romanciers soviétiques et italiens ainsi que les livres de *Yung* qui lui ont apporté *« l'animus et l'anima »* et *Gérard de Nerval* qui lui a inspiré (*le dédoublement féminin et le voyage initiatique porté à l'introspection, le romancier retrouve ses préoccupations profondes, essayant de traduire une vision de creuser le sens de*

¹Idem. Amine LOTFI.

²Louis ARAGON, Disponible sur Internet <http://www.MohamedDib-wikipédia.mht>

³Louis ARAGON, Disponible sur Internet <http://www.MohamedDib-wikipédia.mht>

⁴Ibidem.

la condition humaine, de l'altérité, de la mort, de la double culture, du même et de l'autre»¹

Il a recours à l'invraisemblable, l'allégorique et l'hallucinant il a voulu dit-il, être comme *Picasso* dans son « *Guernica un accoucheur de rêves* « *l'horreur et le cauchemar mais sans description dites réaliste, ce que j'ai voulu montrer, dit-il « ressemble fort au mariage du paradis et de l'enfer »*janna wa jahanam »²

¹ Jean DEJEUX : *hommage à Mohammed Dib* .kalim, p.246.

²ibidem: p.245.

3- Dîb écrivain de *L'infante maure* :

C'est finalement le chagrin et la peine de l'exil, qui s'extériorisent dans ce roman, une réflexion de sagesse et de maturité où s'accordent l'humour et l'esprit de profanation ; il a choisi l'esthétique du fragment, la pensée et l'*aphorisme* afin de faire parler les images, les objets et les souvenirs de son enfance ; présentés sous forme de description.

L'expulsion de *Dib* par la police coloniale n'a pas cessé d'amalgamer la vie et l'œuvre entière de *Dib*, qui a su convertir son attachement instinctif et viscéral à la terre natale, inlassablement labouré par la souffrance nostalgique et le besoin du retour.

A travers cet ouvrage *Dib* projette ses capacités créatrices façonnées, dans un univers parallèle à notre monde. Il a établi des raccordements entre deux globes ambivalents sans aucuns bords communs. Il a inscrit sa différence par la pénétration « des circuits dérobés ».

Dans *L'Infante maure* nous trouvons un genre d'écriture particulier car il représente l'auteur dans une autre dimension qui consacre *Dib* comme un écrivain de talent.

Il reflète les éclats d'un autre monde ancré dans une double origine maghrébine et nordique ; à travers cette œuvre l'auteur expose une distinction « de la langue d'origine sous la langue d'emprunt »¹

Mohammed Dib dans sa dernière interview et à propos de son roman «*L'infante maure* » :

¹ Exposé sur *L'Infante maure* : disponible sur Internet à l'adresse www.limag.org.refer.com.html

« ...Là il s'agit d'un roman. On ne peut pas donner d'explications didactiques celle-ci y sont suggérées et le lecteur devrait avoir à cœur de trouver seul ces explications, Cela fait partie des plaisirs de la lecture. Le livre ne s'écrit pas comme une démonstration mathématique ; on pose un problème et on essaie de le résoudre. Il vient comme une sorte d'inspiration, et à ce moment –là, le livre s'invente au fur et à mesure qu'il s'écrit. »¹

¹La dernière interview de *Dib* dans *Algérie, des voix dans la tourmente*, Disponible sur Internet à l'adresse <http://www.dzlit.free.fr/dib.html>

II- Présentation de l'œuvre :

L'infante maure : est une œuvre ; qui s'est imposée pour être le quatrième volet, de la qua « *nordique* » ; et pour laquelle il a acquis, le prix de *la francophonie de l'académie française*. Ce tableau résume l'un des problèmes ambigus, que la plupart des auteurs maghrébins d'expression française ont partagé, dans leurs productions, la quête de l'identité, l'exil et la recherche des origines.

L'œuvre comprend les faits d'une histoire imaginaire ; cette histoire projette un autre monde dissimulé, ce dernier est dominé par les énigmes et les secrets trompeurs.

Les faits de *L'Infante maure* résument une quête à travers le mystérieux, ils tournent au tour d'une jeune fille sans âge, née d'un père maghrébin et d'une mère européenne c'est *Lyyli belle*.

Lyyli belle a brisé les lois de l'ordinaire en s'inventant un univers des miracles, à partir de son arbre asile, où elle entame des dialogues chimériques avec les siens, peut être elle réussira à revivre l'harmonie dans sa famille et également à s'y reconnaître.

I- Besoin du mythe et du fictif :

Nous désirons commencer notre chapitre, par un exemple que nous empruntons de *J. Biermel*¹, où il montre que tous les prisonniers d'un dortoir ont réussi à survivre, alors que dans les autres chambrées ils en décéderaient chaque semaine 10 à 12 hommes ; parce qu'ils écoutaient chaque soir, une vieille femme raconter des contes.

A partir de cet exemple on enregistre, que l'homme renferme dans la conscience un besoin existentiel, d'écouter des récits et de façonner d'autres univers.

A travers le même exemple, on peut aussi comprendre que l'homme possède un besoin de dépasser la condition humaine ; en s'assurant la survivance par le monde utopique « *...le sens de ses expériences est selon moi, claire : elle confirme le besoin organique de l'homme de rêver autrement dit, le besoin de mythologie ; au niveau onirique , la mythologie veut dire surtout narration ,consistant dans la représentation d'une suite d'épisode épique ou dramatique ; c'est ainsi que l'homme, soit en état de veille , soit en état de rêve (dans la modalité diurne ou nocturne de l'esprit) prouve le besoin d'assister à des aventures et a des événements dépassant les limites du possible* ». ²

Donc la conception mythique chez l'homme offre un biais avec lequel, il peut échapper à la vie pragmatique vers l'imaginaire,

¹ J. BIERMEL. *La condition humaine dans le camp de la concentration*.

² Eliade MIRCEA: *L'imagination littéraire*, Ed, Romanesque.1987. p.65.

II- Du mythe au symbole :

D'après *Eliade Mircea* la pensée mythique dispose certaines fonctions , qui sont constitutives et ne manque pas d'objectivité, puisque elles sont susceptibles de façonner un univers irréel, qui échappe à la formalité des temps et des durées ; comme le conçoit *Ernest Cassirer*

« Le mythe est objectif par ce qu'il n'est pas un reflet d'une existence donnée et qu'il est une manière de construire qui permet à la conscience d'échapper et de s'opposer à la simple réceptivité des impressions sensibles. »¹

Le mythe se représente alors comme moyen de satisfaction, et de bien-être, donné à l'homme contemporain, qui s'est mis dans des situations, dues aux états d'aliénation et d'errance, produites par son ordinaire pragmatique, ce quotidien impose un besoin de compensation, qui se réalise sur le plan fictif, parce que l'homme ne peut guère vivre que dans une seule dimension où il se trouve toujours rationnel :

« ...tout être humain est constitué à la fois par son activité consciente et par ses expériences irrationnelles .Or les contenus et les structures de l'inconscient présentent des similitudes étonnantes avec les images et les figures mythologiques...»²

Selon l'opinion d'*Eliade* les sentiments, la nostalgie et les aspirations, peuvent être découvertes à travers la redécouverte des différents mythes et symboles, ainsi que les comportements *doyens* ; il avoue aussi, que les

¹ Ernest CASSIRER : *La philosophie des formes symboliques*. Minuit. Paris.1983. p. 31.

² Eliade MIRCEA : *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris.1988. p. 178.

recherches scientifiques ne sont pas distinctes de la littérature tout au contraire : « *il se pourrait que mes recherches soient considérées un jour une tentative pour trouver les sources oubliées de l'inspiration littéraire.* »¹

L'univers imaginaire est toujours la source inexhaustible de la littérature mythique, qui contient souvent au fond d'elle une quête spirituelle ; le fruit de cette quête exige une lecture « *initiatique* » et une autre « *mytho-critique* », comme le disait *Simon Vierne* et *Gilbert Duran*² l'objectif de cette double lecture de déceler les mythes cachés dans le texte littéraire.

*« Le mythe est donc un système dynamique de symboles et d'archétypes qui se réalise dans un récit. »*³

En lisant cette définition, le premier point que nous pouvons retenir c'est bien que : le mythe est une somme de symboles exigeant une relecture symbolique, qui réclame à son tour une épreuve de transcription et de décryptage, des divers éléments mythiques du produit littéraire.

En arrivant à cette étape, nous allons exposer la première hypothèse sur laquelle nous comptons engendrer notre investigation :

« La lecture symbolique suppose un essai de décodage des éléments mythiques de la création littéraire, par l'interprétation des images littéraires qui signifient autres chose si on les rapporte à ce qu'elle sont en apparence dans le tissu du texte littéraire, le mythe a une préexistence sacrée c'est là qu'interviennent les éléments d'un symbolisme

¹ ibidem : p.141.

² Voir Simon VIERNE : *la littérature sous les lumières des mythes*. Cahiers de l'Herne.1978. p.350.

³ Gilbert DURAND. *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Ed. Univers. Paris. 1977. p. 75.

ontologique. Étant polyvalent, le mythe peut se rapporter à l'idée de modèle du monde, au niveau symbolique, le mythe est inclus dans l'art, ses structures sont incorporées dans la légende, le conte, la ballade, il acquiert un nouveau sens en tant que forme de « redire » il offre des nouvelles significations et devient un acte de culture »¹

Dans les ouvrages mythiques ou fictifs l'auteur se situe dans un autre univers fantasmé, dit onirique dans lequel les rapports avec les personnages, sont de nature imaginaire et non critique. A ce moment on plonge dans le rêve et dans le jeu en récupérant une dimension archaïque par sa propre création :

«l'homme crée par le jeu et réalise cette dimension du rêve où règne la liberté absolue, où les catégories de l'existence sont négligées et le destin est supprimé. »²

Après que le destin est supprimé et l'existence est négligée, le lecteur est appelé à chercher dans les souterrains, les différents symboles, qui mettent l'homme dans une autre « posture » envers l'histoire et envers soi-même.

Dans notre ouvrage *Dib* est le créateur conscient, joueur et qui incite au jeu par des énigmes qui ne sortent pas du ludique.

Au sein des pages de *L'Infante maure*, réside une masse de messages chiffrés, destinés aux lecteurs pour être déchiffrés à merveille ou à ne jamais être compris dans sa totalité, il nous invite à le suivre dans ses énigmes, il crée

1Eliade MIRCEA : *Soliloques*, Ed, Humanistas, Bucuresti, 1991. p.49.

2 Ibidem .p.102.

des symboles, et les offre au lecteur initié pour qu'il les décrypte ; des symboles qui participent à l'accès vers l'universel. Comme le disait *Eliade Mircea*:

«C'est grâce aux symboles que l'homme sort de sa situation particulière vers le général et l'universel, les symboles éveillent l'expérience individuelle et la transmutent en acte spirituel, en saisie métaphysique du monde »¹

Donc nous allons nous engager dans la notion du symbole/interprétation et plus précisément nous insisterons sur l'interprétation des symboles dans les rêveries.

Pour instruire une telle investigation il faut interpellé une méthode ou une science, qualifiée pour offrir des normes qui participent à rendre le chercheur capable à l'initiation, en lui octroyant une ou des techniques spéciales de conception et de compréhension, des différents phénomènes du monde , cette science est nommée par *Eliade Mircea* « la technique de la quête des sens et de signification de l'existence »²la science qui se spécialise dans ce genre de quête est *l'Herméneutique* :d'après *Mircea* cette approche est la technique de la libération et de la survivance , elle est la seule créatrice du sens dans la littérature.

¹ Eliade Mircea : Le sacré et le profane, Gallimard.1988. p. 179.

² Adrian Marino : Hermeneutica lui Mircea Eliade : Ed : Dacia –Cluj-Napoca, 1978, trad. en français, 1981.

III- Symbole comme désir figuré :

Dans cette tentative nous essayerons de montrer, tout simplement que le symbole est inscrit dans une valeur censée, en conduisant une science métaphysique, qui peut satisfaire la curiosité des lecteurs et les pousser à réfléchir sur des figures, qui subsistent finalement par principe mystérieux, et chacun de nous est tenu d'interpréter autrement dit : « ré-inventer » selon ses propres registres chimériques, il s'engage dans une quête infinie du symbolisme où il affronte et brave les autres approches de découverte, selon *Eliade Mircea*: « *Le symbole révèle certains aspects de la réalité – les plus profonds- qui défient tout moyen de connaissance..* »¹

Le mot symbole apparu en 1830 issu du grec *symbolon* indique un segment d'objet brisé en deux, partagé entre deux personnes :

« [...] quand les tessères sont rapprochées cela peut permettre de réparer une séparation ou de franchir une distance. L'antonyme du symbole est le diable : celui qui sépare. Ce qui divise est l'ordre diabolique. Ce qui rapproche de symbolique² »

Selon *Chevalier* :

« *Le symbole sépare et met ensemble ; il comporte les deux idées de séparation et de réunion ; il évoque une communauté qui divise et qui peut se reformer. Tout symbole comporte une part de signe brisée ; le sens du symboles se*

¹ Eliade MIRCEA, *Images et symboles*. Paris. 1952. p.12.

²S. CREUSER, *Dictionnaire des symboles*, Paris .Laffont .1969. p 458.

*découvre dans ce qui est à la fois brisure et lieu de termes,
séparés »¹*

Le symbole représente une idée ou un objet désiré dans la réalité, il existe toujours sous forme naturelle, offerte par l'univers, ces formes doivent être comprises par les sentiments avant la raison

*« Quand nous employons le mot symbole, faute de disposer
d'un autre plus exact, nous pensons au symbole naturel, et à
la fois à la figuration qui est l'idée projetée en la chose
représentée..² »*

En psychanalyse le symbole peut désigner *« ...toute forme de
représentation figurée d'un désir inconscient (symptômes, rêves, lapsus, actes
manqués)*

Le rêve se manifeste sous forme d'un état psychique, dont l'unité de base est le symbole.

Le symbole peut transmettre un message qui peut indiquer une vérité universelle, ou une pensée humaine, destinée d'une façon indirecte aux hommes curieux. Comme il peut être un moyen sur lequel s'est appuyé l'émetteur pour dévoiler ses besoins, il se manifeste aussi sous forme d'un message chiffré, ou moins connu par la majorité.

¹ ibidem, p.145.

² Sh Waller DE LUBICZ, *le temple dans l'homme*, dervy- livres, p. 265.

IV- Symbole comme langage universel :

On sait qu'il existe des choses et que pour les désigner on utilise des langages différents, (un langage verbal), ou un système de signes (cas des sourds et des muets).

Mais la diversité des langues a toujours été un obstacle entre les individus, car il est certainement plus difficile de comprendre la propriété de celui qui ne parle pas la même langue, nonobstant, la difficulté ne réside pas dans cette diversité, qui apparaît dans la divergence des références culturelles, et coutumes, mais s'exprime dans la différenciation des caractères uniques de chaque individu.

Pour pouvoir arriver à une solution qui décroît ou supprime ces difficultés de communication et de perception, il faut avoir un langage universel ; le symbole était apte à l'être ; par ce qu'il désigne un objet dont la forme est discernable par tout le monde, et dont le sens pourrait être expliqué à chacun et assimilé par la multitude, l'astuce s'accomplit dans sa simplicité et spontanéité.

Le symbole est universel par la généralité des emblèmes représentées, qui sont en effet le reflet des expressions générales, et communes entre tous les peuples.

Cette propriété d'universalité qui est associée aux symboles, fait du langage symbolique un instrument d'égalité, puisque il offre à la majorité des hommes la même idée en leur permettant de déchiffrer, les mêmes codes, qui sont en réalité des codes émis par la nature qui est à son tour commune et universelle.

Comme le conçoit *Eliade Mircea* expliqué par *Nicole Sera* :

«Pourtant si l'on admet , comme je le propose, que les symboles sont des objets naturels , le symbolisme devient ,par le fait même , le langage de la nature, du cosmos, de l'univers, et puisque la signification des symboles ne peut être perçue que par l'intelligence du cœur , c'est-à-dire par l'instinct , par la sensibilité, par l'intuition plus que par la raison, cela nous amène à comprendre que ce langage des symboles est comme une musique qui peut être ressentie sans être comprise , perçue sans être analysée.....Le symbole est le poème universel.....¹»

En guise de conclusion partielle, nous allons récapituler ce que nous avons pris comme théorie.

Le symbole est une image figurée offerte par la nature, dans l'intérêt de transmettre un message, qu'on ne veut pas ou on ne peut pas transmettre directement, il reflète un besoin désiré, dans le pragmatique et réalisé dans le mythique.

Pour pouvoir distinguer ces conflits, il faut arriver aux profondeurs des sens dissimulés dans ces symboles, qui sont en fait un langage universel entre les individus

A notre avis, la meilleure façon qu'on puisse adopter, dans cette perspective c'est l'interprétation.

¹ Résumé d'une thèse sur l'écriture Eliadesque, réalisé par Nicole Sera, disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.Romania.Nicolae.Sera@copyright/2005>.

V- Interprétation comme acte soulageant :

Pour chaque symbole il existe un symbolisé dont la relation entre eux et une relation de substitution, qui suppose une interprétation « *permettant d'attribuer un sens en fonction du contexte. La polysémie du symbole a pour fonction de lui donner sa richesse, mais seule la référence à une règle d'interprétation et à un system peut donner précision au symbole* »¹

Le premier mot qui franchit l'esprit après avoir lu : 'interprétation' c'est explication et éclaircissement, qui peut désigner, faciliter la compréhension, en utilisant des termes plus accessibles et abordables.

Donc cet acte est exigé pour déchiffrer les codes dissimulés des symboles, nous allons traiter dans son contexte, psychanalytique (puisque notre problématique consiste à voir les symboles dans les rêveries)

L'interprétation est mise en principe, dans le cadre de « *la méthode analytique, du sens latent des paroles* »² d'après les théorie de la psychanalyse l'interprétation c'est savoir dégager les envies instinctives et les conflits dissuasifs qui s'y rapportent

La première théorie de l'interprétation est élaborée par *Freud* qui pense que « La psychanalyse est un art d'interprétation »³ car elle permet à l'homme de dévoiler l'inconscient, qui se repose intégralement sur sa mise en œuvre (l'interprétation).il voit que les interprétations consécutives des éléments isolés (les symboles) lui permettent une « perspective globale qui définit une stratégie de la cure »⁴

¹ *Dictionnaire des symboles*, préface, p.6.

² Alain DE MIJOLLA, *Dictionnaire international de la psychanalyse*, HACHETTE littératures, Paris, p.848.

³ *ibidem*

⁴ Alain DE MIJOLLA, *Dictionnaire international de la psychanalyse*, HACHETTE littératures, Paris, p.848.
2 *ibidem*.

L'interprétation véhicule un sens, dissimulé qui remet en cause « les aménagements défensifs garants de la stabilité du refoulement »¹, son but est sans doute la levée des endurances, car celui qui peut interpréter les chiffres, est apte à diagnostiquer la source de ses désirs, or la guérison ne se réalise pas par la connaissance première de celui, qui est refoulé, il faut atteindre les profondeurs des sens pour mieux comprendre, le comportement.

Freud a posé une règle générale, qui propose une méthode d'investigation des processus psychiques : il distingue que le contenu de rêve ou de rêverie est souvent significatif, c'est à l'interprétation de discerner les désirs, du rêveur (diurne ou nocturne) par la simple action de dégager, la somme des symboles, qui le construisent. Il affirme que :

« Tout rêve est réalisation de désir, il s'attache à montrer, que, même lorsque le sens manifeste est pénible, le sens latent est bien celui d'une recherche de satisfaction. Cela découle directement de principes posés dans l'« esquisse », selon lesquels l'appareil neuronal tend à se décharger des quantités d'énergie qui y circulent ... ce sera le principe de plaisir déplaisir » : réduction du plaisir accès au déplaisir comme décharge »²

Il ajoute pareillement, que tout rêve a un sens individuel, et que l'interprétation lui permet de dégager- selon ses principes- les sources de ses rêves, qui résident d'après lui, dans les désirs du même ordre, prennent des formes conflictuelles analogues et le sens latent est traité par les mêmes mécanismes

³ Idem, p.880.

En conséquence le rêve interprété, offre occasion aux refoulés de réaliser un ensemble de « *déguisements* » qui s¹ont nécessaires à la satisfaction, mais par des voies « *détournées* » à travers des symboles.

En revenant à notre roman, nous allons libérer le maximum des symboles que le traitement de notre problématique exige ; nous dégagerons les symboles dominants, et nous les interpréterons au fur et à mesure d'une lecture thématique de l'ouvrage.

1

1. Lire ``Lyyli belle`` :

Lyyli belle, narratrice est personnage capital du roman, elle a pris la place d'un intermédiaire au milieu des caractères et comportements de ses parents indéfinissables.

Tout au long du roman la protagoniste tente de créer ou revivre les liens entre ses seuls compagnons, et interpréter leurs fâcheries ;
Le rôle de *Lyyli belle* alors, était l'ange gardien de ses parents car elle représentait la seule liaison qui existait entre eux, qui a la charge de cette responsabilité, de les réunir comme couple.

ris a danser ; [...] mes bêtises ne font de mal a personne

Si. A maman (L'infante maure, p.75.)

[...] je ne trouve guère normal que papa ne soit pas là .en ce moment où vous vous êtes rencontrés (L'infante maure, p.105.)

Le titre de cet ouvrage *L'infante maure* illustre cette position -entre deux- et attire l'attention du lecteur sur le statut de *Lyyli belle* comme facteur, surveillant et balançant, le titre avise aussi que l'intrigue de cette éphéméride, s'immobilise sur *Lyyli belle* ce qui nécessite un éclaircissement.

« *L'infante maure* » : dès la première perception du titre, nous constatons qu'il y a une grande ambiguïté qui s'illustre au fur et à mesure, de notre perspective : *l'infante* est un terme d'origine latine venant du « infans » qui signifie l'enfant ou encore « les héritiers du royaume espagnol ou portugais et qui se distinguent par le teint blond

« *Maure* » inspiré de l'adjectif « mauresque » qui s'attribue aux peuplades maghrébines, qui se distinguent paradoxalement par le teint brun, si ce n'est pas

noir. Donc à travers le titre nous pouvons tracer les grandes lignes créatrices des conflits.

Lyyli belle a revêtu tous les symboles qu'ils l'entourent, en leur donnant d'autres significations, distinctes de celles que nous avons l'habitude de rencontrer. Comme nous l'avons déjà dit, elle a pris la place de médiatrice au sein de ce trio familial. Ce nom est annonciateur de sa situation comme intermédiaire au milieu des relations. Tout d'abord, *Lyyli* est le nom de la « nuit » en arabe dialectale et classique. Qui révèle la couleur noire par son obscurité (le teint des magrébins et à la fois de la fille) ; qui l'apparente à son papa. *Belle* est le signe de la beauté nordique, la notion qui l'associe à sa maman. Donc son nom participe aussi à l'illustration de la mise au centre et de la rencontre.

Nous avons cité que notre protagoniste est déjà présente dans deux romans de *Dib* :

Habel sous le nom de *Lyly*, ainsi que dans *Neiges de Marbre* comme étant *Lyly*. Mais les deux formes se distinguent par l'emploi d'un seul « y » dans les deux derniers romans ; par contre dans *l'infante maure* : *Lyyli* est écrite avec deux « y ». La raison pour laquelle nous présumons que, *Dib* a voulu montrer au lectorat que la nuit -dans laquelle se sont résumés les faits de cette histoire- était très longue.

Pareillement *Afifa Bererhi* souligne dans un autre travail sur *l'infante maure* :

« le nom même de la fillette est composé à partir d'un jeu anagrammatique qui renvoie à la désignation de l'être surnaturel en qui se confond le masculin et le féminin »

Lyyli belle : il/elle : désigne son existence

-*Lyyli* : *ili* = verbe berbère =être, exister. Renverrait à l'existence de Dieu.

Donc à travers le nom : *Lyyli belle* -le seul personnage muni d'un nom dans le roman- l'auteur fait appel comme à travers le premier mot du *Coran* à lire, mais lire quoi ? Il nous invite à lire la fillette et décrypter les symboles qu'elle a revêtus.

Tout au long du roman, la protagoniste s'est chargée de narrer les faits, et projeter ses émotions. *Lyyli belle* est une enfant qui a voulu extérioriser ses besoins, d'une manière pareille à celle de tous les enfants de son âge. Elle se met au milieu de toutes les relations, mais sa raison mature l'oblige à réagir loin de toute initiative espiègle ; elle veut aller au-delà de son enfance.

Dans ce roman la focalisation est principalement interne, l'héroïne s'exprime par l'utilisation du pronom personnel « moi » pour consolider sa présence et renforcer sa constance, au sein de l'histoire.

L'auteur a usé du « moi » pour révéler la solitude de la fillette ainsi que son narcissisme, cette propriété aux enfants de son âge.

Le moi se manifeste ici pour divulguer l'égoïsme de la fillette, qui signifie en psychanalyse d'après *Marvin S. Hurvich* : « l'instance de l'appareil psychique, distinguée du *ça* et du *surmoi* et permettant une défense de l'individu contre la réalité et contre les nuances. »¹

Dans le cas de notre personnage il s'agit d'une mise en scène, d'un engagement dans un combat, contre la réalité épuisante. C'est elle la seule

¹Alain de MIJOLLA. *Dictionnaire international de la psychanalyse*- Hachette littératures. p.1083.

Ça : est la l'instance psychique dévolue aux pulsions et à la plus grande part des processus inconscient inconscients dans la seconde topique, décrite Freud en 1932.

Surmoi : il constitue l'une des trois instances de l'appareil psychique (moi, le surmoi et ça) dans la deuxième topique de *Freud* il résulte pour l'essentiel de l'intériorisation de l'autorité parentale.

qualifiée pour décider l'opportunité des personnages qui l'entourent. Elle est ainsi la seule habilitée à leur passer la parole et les faire apparaître en spectacle, comme si elle était le chef de ce théâtre mais plutôt elle l'est.

L'auteur -à travers *Lyyli belle* -a commencé son roman en parlant de son père qui est paru dans ses dialogues avec sa fille comme c'était un père parfait, ses absences ont été maintenues essentiellement par l'auteur et la fillette, comme l'un des soubassements fondamentaux du roman. Ce que nous trouvons dans la première partie de *L'infante maure*

Par contre dans la deuxième partie la protagoniste se sert de ses permutations avec sa maman, comme deux femmes qui occupent un espace au sein de leur maison. Finalement elle s'est orientée vers l'utopique en créant un troisième personnage qui est fictif ; elle s'est façonnée un grand père, avec lequel elle entame des dialogues.

Lyyli belle souffre d'une part par ce qu'elle est une enfant qui ne sait pas encore gérer des situations pareilles, de l'autre part elle est mise entre deux personnes chacun d'eux est indispensable pour son équilibre.

Face à cette situation oppressive entre les absences de son père et la présence-absence de sa maman qui est détruite aussi par cette séparation inattendue, la fillette n'avait pas le choix ; car elle doit assumer son rôle comme gérante de la famille. En tant que metteur en scène, et également la seule tolérée à faire bouger les actants, *Lyyli belle* était forcée d'exposer ses aptitudes qui dissimulent une enfant mature et susceptible de sacrifier et de lutter contre la réalité pour sauver les liens de sa famille .donc sa tâche s'accomplit dans la compensation des comportements parentaux indéfinissables.

Je n'ai cessé de surveiller sa main qui explique, parle en même temps que la bouche et, de mouvements non moins éloquents, accompagne en parfaite consonance les mots.
(*L'infante maure*, p.77.)

A travers *Lyyli belle* l'auteur a voulu nous montrer, à quel point la fillette est compétente à maîtriser le déplacement, d'une parole à une autre, elle jongle avec la naïveté et la maturité, et elle se manifeste sous l'image tantôt puérile tantôt mûre, qui possède un grand savoir de tout ce qu'il l'entoure. Ce que nous percevons au fil des pages dans le langage du roman, parfois faux et créé, d'autres fois, elle s'exprime à l'aide d'expressions très répandues. Elle a donc inventé même son langage. Comme elle joue avec la parole, elle joue aussi avec son humour. Elle manifeste souvent de profondes pensées, d'autre fois elle est plongée dans son monde enfantin, écartée de tout ce qui peut lui créer un déplaisir.

*-on dirait un porc-épic je fais l'idiote :-un porc qui pique ?
Où y en a-t-il des porcs qui piquent ? (L'infante maure, p.132.)
Un hérisson habite dans notre jardin, un bon ami à nous.
[...]La dernière fois nous lui avons donné des spaghettis. Il a beaucoup apprécié (L'infante maure, p.178.)*

Lyyli belle est définie donc à travers des caractères distincts : narratrice de l'histoire, intermédiaire entre les parents, ainsi que gérante d'un théâtre, où elle met en scène les différents personnages.

Son emplacement au centre l'a rendue responsable de recréer ou de retrouver l'attache qui lie les parents l'un avec l'autre.

2. Lyyli belle et la symbolique du chiffre trois

D'après la lecture et relecture de ce roman, nous enregistrons que la constance du chiffre trois est strictement pénétrée dès le début de l'histoire. Alors, il est indispensable d'aller chercher la signification du chiffre trois.

Tout à l'air d'être en congé ; la maison, et nous et les choses. Sinon, quel autre matin fait tant de silence, quel autre reste sans donner ses petits coups de marteau ? Il n'y en a qu'un .Et celui là, pour être attentif, sonore de tout ce silence, il l'est (L'infante maure, p.09.).

L'importance que nous pouvons associer ici au chiffre trois est accordée à sa signification très riche et symbolique, qui nécessite une interprétation au lecteur.

Le chiffre trois est universellement un chiffre capital, il exprime un ordre intellectuel et spirituel, en dieu dans le cosmos ou dans l'homme .Il synthétise *la tri -unité* de l'être vivant ou il résulte de la conjonction de *1 et de 2* produit en cas de l'union du ciel et de la terre.

C'est l'achèvement de la manifestation : « l'homme fils du ciel et de la terre. »¹
Dib essaye de rappeler le rôle du père comme dieu de la famille en lui associant au ciel, et accordant la mère à la terre pour référer à sa fertilité.

C'est d'ailleurs dans *la théologie chrétienne* la perfection de l'unité divine. Dieu est un en trois personnes :

¹Chevalier & Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles* : Laffont, Jupiter.1988. p.973.

« [...] Il s'agit du dogme de l'unité divine se manifestant sous trois formes personnelles et elles même unique quoique fondamentalement identique : dieu le père, le fils Jésus christ et le saint esprit, le troisième ou Saint esprit étant la rapport d'amour qui unit mutuellement le père et le fils »¹. A partir de ce passage on peut donc comprendre que les trois élément ne sont en fait qu'un seul, chacun est libre dans son existence, mais il doit toujours revenir à l'unité vitale.

Certains triades ont utilisé les symboles du *trinôme* pour illustrer la subdivision du Cosmos en : *corpus, anima et spiritus en d'autre termes (le corps, l'âme et l'esprit)*².

Donc *Dib* a utilisé le chiffre trois pour montrer que la fillette est l'une de ces composants, elle peut être l'âme, qui garde la vie, ou l'esprit qui réfléchit, en lui accordant le pouvoir d'agir et de réagir, comme elle peut jouer le rôle du corps, qui assume les ordres de la nature et le monde extérieur (dans notre roman il s'agit des ordres imposés par les parents et ses comportements).

¹ ibidem. p.972.

²: Yung: *Samuels*, Tresan .1992.p.1921-1923.

3. La danse et ses pouvoirs :

Elle révèle la force de vivacité et de virtuosité, qu'elle accorde à ses déplacements ainsi que la liberté d'évasion qui se distingue très clairement du fait qu'elle danse nue devant son père (maghrébin !) donc cette notion orne le roman avec les significances que nous aurons après l'interprétation de cette notion.

On peut aussi particulariser la danse comme moyen d'ensorcellement et de charme, le fait qu'elle valse devant son père. Elle peut aussi contribuer à rapprocher les deux protagonistes d'une façon symbolique car en dansant elle demande indirectement, à son père de suivre la même mélodie avec elle, ou plutôt pour l'établir des raccordements harmonieux qui les lient à l'éternité. Pour *Dib* l'acte de valser est essentiellement le signe du déplacement qui fait appel à un voyage dans le mystérieux de la vie.

-non c'est toi qui feras la musique. [...] et elle, lancée : écarts, entrechats, voltes, pirouette, suit, pas un instant prise en défaut ou à contretemps. (L'infante maure, p.33.)

Inexplicable, la magie de l'opération se referme sur moi, moi chef d'orchestre et soliste. (L'infante maure, p.35.)

A travers la danse *Lyyli belle* est dotée d'une propriété radieuse et mystique qu'elle s'approprie, et qui la conduit à un état de folie. Etat dont on s'aperçoit progressivement au fil des pages, où nous distinguons l'émergence de ses puissances.

Comme nous avons trouvé une notion de défi contre la situation étouffante, qui a déchiré la liaison parentale également elle voulait se venger de la réalité par son passage au-dessus des frontières de la réalité.

*-Je danse pour eux, pour les sauver de tous les dangers,
pour qu'ils ne fassent pas eux même leur propre malheur.
(L'infante maure, p.52.)*

Lyyli belle a pris conscience petit à petit de sa tâche, après avoir trouvé l'itinéraire des retrouvailles qu'elle a toujours courues et pour attraper le lien familiale, raison pour laquelle, elle appuie sur son père pour danser avec sa maman, qui aime la vie et adore la danse.

*Déjà, sa mère, Sa mère, avant elle ...Un jour, il s'en fallait encore de quatre ans que Lyyli belle fut née, [...] à peine ses paquets déposés, elle plaçait un disque sur l'électrophone, ne supportant pas de continuer à vivre sans danser, eut –on dit ;
(L'infante maure, p34).*

La fillette perçoit donc la danse et la musique comme un biais de régénération et de vie, qui l'apparente à sa maman. Elle se trouve étonnée par le refus de son papa, à l'idée de valser avec la mère. Elle s'interroge : Pourquoi veut pas danser malgré que lui fait plaisir, ainsi que sa mère. Pourquoi veut-il s'écarter d'elle en créant une barrière qui les sépare ?

Donc le papa de *Lyyli belle* est gravement sérieux et rigide, puisque il veut se tenir à l'écart de sa famille et de sa fille, et il ne veut pas s'ouvrir aux autres ; ce qui a mis la fillette devant une vérité qui a accentué -à son avis- le déséquilibre car elle conçoit le père comme étant le créateur de cette déchirure, de fait qu'il n'ait pas voulu les aider à atteindre l'harmonie.

*-papa sait –il danser ? [...] bien danser ?
[...] oui bien danser, quand il veut.*

Non, je n'arrive pas à y croire .l'autre jour, il a dit qu'il n'a jamais appris, jamais su ; pourquoi ?il y a eu aussi le jour où maman l'a invité à danser. Elle lui tendait les bras et, lui, il s'est bien levé, il est bien allé à elle, a bien mis le[...], je ne trouve pas d'explication, je ne trouve qu'une plainte qui s'enrage et crie en moi. Je ne trouve qu'un vide. Il se fait un vide autour de nous (L'infante maure, p.90.)

La danse est prise aussi par les civilisations anciennes, comme un symbole confirmé de l'union sexuelle, où elle réunit le masculin et le féminin, dans une unité ordonnée par son rythme.

C'est d'elle que dérive la fertilité des femmes, de la terre, du groupe social dans son ensemble. La danse dans sa signification spirituelle est un acte d'amour, il projette la notion des *noces mystique de dieu avec l'âme*¹

Donc la danse est pour *Lyyli belle* un facteur d'équilibre, d'invention, d'évasion est surtout un acte soulageant où elle trouve la prospérité absente, qui s'accroît par l'intervention de la musique, définie comme l'expression des dieux ou des pouvoirs suprêmes. La véritable désinence de la musique est celle qui consiste à l'attribuer à la liaison existante entre *le monde et l'âme*.

La musique est le seul moyen apte à faire guérir les âmes qui souffrent ; elle les renvoie vers leurs sources initiales.

D'après les civilisations *chinoises anciennes*² : la musique désigne le déplacement de l'énergie entière et de ses continuelles mutations, chaque note est le symbole d'une saison, d'un symptôme de l'énergie.

¹Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles* 1988, Laffont Jupiter p.83.

²Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles* 1988, Laffont Jupiter p.679.

Alors la musique est un moyen, pour renouveler la réflexion sur le rapport, qui existe entre la musique et la temporalité.

4. La nudité de *Lyyli belle*

La nudité a participé aussi à retracer les grands caractères de *Lyyli belle*, et déchiffrer les codes envoyés par l'auteur aux lecteurs pour mieux comprendre notre protagoniste.

La nudité du corps apparaît souvent en occident comme un signe de sensualité de dégradation matérialiste, il faut se rappeler d'abord qu'il ne s'agit nullement d'un point de vue universellement partagé, d'autre part, que cette conception, suivant la *légende Chrétienne*, est la suite du désobéissance initiale, de la chute d'*Adam* et d'*Ève*.

D'après l'optique traditionnelle, la nudité du corps est une sorte de retour à l'état primordial, c'est la purification du corps.

Elle peut aussi déterminer l'abolition du divorce entre l'homme et le monde qui l'entour, très naturellement la nudité désigne la pauvreté et la faiblesse spirituelle et morale.

Dans notre roman *Dib* a parenté ce symbole de nudité à sa protagoniste pour maintenir le malaise spirituel et la faiblesse morale, et peut être même physique qu'ils l'envahissent, par leur aspect artificiel, tant que les habits sont des produits de l'être humain, elle veut révéler la franchise dont elle a besoin pour se reconnaître.

Comme il s'agit d'une nécessité d'extérioriser les peines.

Dib a utilisé la notion de danse pour révéler les nombreux déplacements de *Lyyli belle* et pour accentuer sa mise dans « l'entre deux » vers l'imaginaire loin de la réalité mais toujours entre eux.

II- Père aux yeux de *Lyyli belle* :

Le père, le personnage le plus singulier dans ce roman ; c'est le héros de cette histoire d'après *Lyyli belle*, il est distingué essentiellement à travers ses sources, surtout le désert, qui persiste l'un des caractères principaux de son pays, et qui a toujours définit l'autre univers que *Lyyli belle* n'a jamais sillonné. Elle sait seulement que c'est un camp dans le sable.

Le père de *Lyyli belle* était d'après sa fillette un loup qui ne peut pas se dispenser du désert

[...] le pays de papa, si vous y êtes, c'est un désert. Du sable, et du sable. Imaginer autant de sable personne, n'y parviendrait (L'infante maure, p.146.)

-par ce qu'il y a aussi un loup en toi, papa. Et un loup ça ne peut pas se passer du désert, non ? (L'infante maure, p.23.)

[Ses yeux les] pierres vivantes et précieuses [...] calmes ils son, calmes ils restent toujours .pourtant ils ont quelques chose de dévorant dans leur calme. Mais ils vous sourient. (L'infante maure, p.85.)

Le père de *Lyyli belle* était l'héros de sa pièce théâtrale car elle le considère comme le seul personnage qui est qualifié à la protéger durant toute sa vie, elle était attirée par son comportement spécifique.

« Papa est une figure de bonheur même là-bas où il va, où mon cœur le voit entouré d'une lumière à quoi on le reconnaît. Comme l'objet auquel vous tenez le plus, il est là-

bas, bien caché, et on dit : c'est un talisman. (L'infante maure, p.139.)

Cette fascination a été exclue par la prise de conscience, de *Lyyli belle* de ce qu'il l'entoure, après avoir été marquée par le comportement indéterminé de son papa, qui n'a pas cessé ses départs.

-papa qui s'en va puis revient ; puis de nouveau s'en va. Sans se fatiguer [...] il doit finir par trouver à un moment où à un autre qu'il est ce qu'il y a de plus étranger ici, dans ce pays, dans cette maison, avec nous (L'infante maure, p.130.)

Vu le malaise qui a dominé la vie de la fillette, le père de *Lyyli belle* était un élément très important pour sa stabilité psychique et mentale; car il indique l'autorité divine dans sa famille, il représente aussi un soutien dans l'éducation puisqu'il sera pour elle un exemple idéal à suivre dans son perfectionnement, au niveau de toutes les dimensions vitales ; pour aborder d'une manière correcte le monde des perceptions.

Nonobstant, toutes ces contemplations et désinences, adjointes au père : son caractère éphémère, ses va et vient la désassurent et la pousse à le représenter sous l'image d'un loup : le symbole que nous comptons étudier dans le point qui suit.

1. Pourquoi le loup ?

Un animal qui a toujours occupé un espace considérable dans les mythes et les légendes des anciens, il est valorisé positivement autant que négativement .positif apparaît le symbolisme du loup dans sa capacité de voir la nuit, c'est le symbole du soleil levé, où il devient symbole de la lumière, héros guerrier... cette signification abordée surtout par les nordiques :le loup *Fenris*¹ qui a fini par détruire ses liens et avaler le soleil, jusqu' à sa mort, lors du duel où il affronte *Odin* le père universel ,

Pour les grecs il a été attribué à *Belon* ou à *Apollon* ; sa force et son ardeur font une allusion, que des peuple turcs perpétueront jusque dans l'histoire moderne, puisque -comme l'écrit *Chevalier* et *Gheerbrant* -*Mustapha Kemal*, qui s'était nommé lui-même *Atatiirk*, c'est-à-dire père des turcs, avait reçu de ses partisans le surnom de *loups gris*².

Le peuple turc qui se rassemble, autour de lui et conduit la bataille, pour rattraper son identité mutilée par la déchéance de l'empire *Ottoman*, pareillement l'image du loup de l'ancêtre mythique de *Gengis khan*, loup bleu « *cratophanie de la lumière ouranienne* »³

Pour les chinois le loup était le symbole de (l'étoile Sirius) qui est le gardien du château divin, où on invoque l'aspect de la férocité de cet animal.

Pour quelques régions *japonaises* : le loup est déterminé à travers son rôle de protecteur contre les autres animaux sauvages, en évoquant l'idée de la force *mal contenue*⁴.

¹Chevalier et Cheerbrant, *Dictionnaire des symboles* : 1988, Laffont Jupiter, p. 581.

²Ibidem,p. 582.

³ibidem: p. 582.

⁴ Michel CASENAVE, *Encyclopédie des symboles*, Pochothèque, 2007, p.374.

Chez les romains le loup était le symbole de la victoire et à la fois un animal fantôme qui rendait l'homme muet par la seule vue de ses yeux. D'autre part il est approprié à l'agrégat *Cronos -Chronos*¹, qui dévore à la fois ses enfants, et le temps qui passe.

par cette opposition à la fois adjuvant et ennemi que le loup est marqué.

À travers toutes ces interprétations nous pouvons découvrir la nécessité du rôle accordé au père de *Lyyli belle*. Elle le distingue comme un loup afin de montrer qu'il peut aider et la protéger comme il peut lui nuire ; ses va et vient l'étouffent, et sa stabilité dans un pays précis est désirée.

Sa tendresse est témoignée à travers les actes exercés par les louves, qui allaitent et élèvent leurs petits l'allaitement qui demeure un symbole permanent de tendresse et de passion féminine.

Dans les légendes chrétiennes le loup a pris le symbole des puissances sataniques, qui effrayent les gens honnêtes ; ces puissances ont été détruites seulement par les saints, à la faveur de la vigueur de l'amour, sur lequel ils s'appuient, pour transformer la sauvagerie et l'atrocité en sérénité.

Nous partageons le point de vue avec *Charles Bonn* : « *le loup* » dans « *l'infante maure* » peut être bien le nom de notre auteur en arabe dialectal « *Dib* ».

« Autre motif obsédant, élément mythique archétypal que l'auteur se réapproprie sur un mode très personnel (mais quand on s'appelle Dib – en arabe dialectal = le loup –, comment y échapper ?), celui du fauve, tapi en l'homme »²

¹ Michel CASENAVE, *Encyclopédie des symboles*, Pochothèque, 2007, p.374.

² Charles BONN cité par Martine MATHIEU: Université de Michel de Montaigne, Bordeaux 3. *la trace archaïque*. Disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.Charles Bonn SMohammed Dib.htm>

III- Mère aux yeux de *Lyyli belle* :

La mère était toujours l'indice de la vie, et l'origine de la terre, c'est sa puissance suprême. C'est la partie projetée de celle de l'homme ; s'il est le dieu de la famille elle sera la déesse à côté de lui ; elle désigne l'universalité, c'est la nation avec ses composantes : le ciel, le soleil et la terre ; c'est la mer dans sa tendresse et l'enfer dans sa colère.

C'est le deuxième personnage dans notre roman, qui est présenté à travers sa fonction de femme au foyer, dans la plus part des passages de ce roman elle est définie dans ses tâches, ménagères ou cuisinières.

Maman ne m'appelle pas elle doit être occupée .à lire le journal, à coudre, à confectionner un gâteau pour le goûter (L'infante maure, p.17.)

Belle comme elle est, maman est allée nous préparer à manger (L'infante maure, p.23.)

Elle apparaît comme une femme conservatrice de ses coutumes, qui respecte son rôle en tant que gérante de foyer, Mais quel foyer toutes ses tâches que nous venons de citer sont munies de nulle importance, ou plutôt elles sont futiles vis-à-vis de ce que la fillette souhaite avoir pour se stabiliser dans son esprit, et compenser l'absence du père perçue comme « non normale »

Mais l'image de la mère aux yeux de *Lyyli belle* est plus belle, que ce que nous venons d'énoncer. Elle apparaît à travers un portrait physique : d'une beauté captivante et d'un caractère céleste compris non décrit.

[...]Maman je te vois avec une auréole autour de tes yeux, une auréole de tes lèvres,une auréole autour de ton

visage.[..]Une quantité d'auréoles .puis toutes, auréoles du regard, auréole du sourire, auréole de beauté, n'en font q'une. (L'infante maure, p.17.)

Mais elle est avant tout belle. belle comme il n'est pas possible de l'être .à vous laisser sans mots pour le dire, à ravir avec son air de jeunesse qu'elle garde depuis que je la connais(L'infante maure,p.115.)

A travers ces descriptions de *Lyyli belle*, nous distinguons une seconde marque de la mère ; celle de la divinité, et aussi de la double personnalité, parvenue à travers les deux visages -inspirés des fables- qu'elle tourne entre deux moments : une fée en pleine joie et allégresse ; un fantôme dans les moments les plus mélancoliques et chagrinés. Une double propriété, qui est le symbole de la double harmonie, une impression que nous sentons tout au long du roman ; elle apparaît indéterminée, beaucoup plus dans l'un ses mirages.

[...] à ce moment chaussée de mocassins, nous dépasse une jeune fille en robe à fleurs bleus comme la mienne. Le soleil joue dans ses boucles un peu rousses, comme les miennes aussi [...]

[...] et tout à coup je comprends : elle c'est moi, jeune (L'infante maure, p.99-100.)

Mais, malgré sa beauté resplendissante et sa vitalité elle peut être insipide, accablée voire hors existence.

Maman, maman tu es partout présente sauf ici [...] tu es tout le temps ailleurs que là où je te vois, où tu vis [...] si désespérément n'importe où (L'infante maure, p.179.)

Ce dédoublement de caractères et de personnalité, l'a mise entre deux globes dont l'un est divergent de l'autre ; cette subdivision reflète sur ses réactions et son comportement, des fois, sa tendresse l'envahit et d'autres fois elle est violente et offensive comme elle n'a jamais été .

[...] elle a déjà été mise dans un de ces horribles hôpitaux où on enferme pour les soigner des personnages qui ne sont pas malades. C'était avant ma naissance. Et jusqu'à présent, elle ne semble pas en être revenue, où elle doit le penser certains jours et elle craint qu'on l'y ramène, ou elle doit en avoir conservé un vague souvenir mais d'autant plus affreux elle n'a pas besoin de ça et n'en aura jamais besoin. (L'infante maure, p.120.)

La mère a participé à son tour à accentuer le malaise et créer le déséquilibre, au sein de sa famille, par son caractère qui échappe à toute propriété ou définition.

IV- Grand-père, aux yeux de *Lyyli belle* :

Au fil des pages de ce roman ; le lecteur sent un déséquilibre, dû aux conduites des parents, dont l'un s'absente et revient sans raison ; l'autre changeant de visage, passe de fée à sorcière.

Face à cette conjoncture la fillette essaye de stabiliser la situation, en créant un troisième personnage absent dans sa sphère familiale qui est le grand père.

Un vieillard sage et connaisseur de toutes les astuces de l'univers que sa longue vie lui a appris, il est chevronné d'une vigueur, et intuition des ruses de sa vie, au désert, en pleine nature ; qui l'écarte de tous les maux et les fatigue des agglomérations, il est où il peut se mesurer aux plus grands savants et, possesseur des vérités d'existence qui manque à *Lyyli belle*.

barbe blanche, turban blanc, et sur lui tout le reste blanc : un cheikh est assis là, me semble t'il, que pour moi en face de lui ni d'être salué par elle de la sorte Grand père [...]il m'observe d'un œil à la fois aigu et distant et cela dure et de tout ce temps, pas un son, pas un mot. Même sous sa barbe, on se rend compte qu'il a un visage creusé par le silence.
(*L'infante maure, p.158-159.*)

D'après *Lyyli belle* ce vieillard est marqué par son silence, ainsi que sa clarté, qui le rapproche à un être céleste qui a le pouvoir de la vie éternelle, et la puissance de maîtriser toute, les relations avec ce qu'il l'entoure et pareillement avec l'ailleurs.

Regard et visage insondable, il est peut être plongé dans un entretien éternel avec ses anges (*L'infante maure, p.149.*)

Le regard de ton père est une lumière d'astre qui filtre à travers des paupières à peine fendues. Aussi quand ses yeux fixent, c'est une étoile qui vous fixe et semble vous sourire [...] (*L'infante maure*, P.136.)

Pour *Lyyli belle*, son grand père est saisi à travers sa responsabilité, dans la famille où elle le façonne dans son imaginaire, pour qu'il soit un donneur majeur de l'ordre et l'équilibre à la fillette.

*Mais qui dit que le lieu et la sources n'aurait pas été oubliés si grand-père n'avait pas pris sur lui d'en être le gardien ? sans sa foi, sa constance, la source se perdue dans les sables et le désert dans son errance, le désert qui n'aurait été qu'un désert [...] Tout en veillant sur le désert et la source, grand-père nous garde .il garde le monde (**L'infante maure p.174.**)*

Le grand-père lui a été un stabilisateur, gardien de ses origines magrébines, or, il revit son souvenir par l'exposition des racines des siens, de son pays, de ses aïeux .il est le portrait du créateur d'une identité dont le besoin la fait souffrir. Et celui d'une aide qui sera à jamais à côté d'elle pour la protéger, la tranquilliser et adoucir son existence.

*Je n'ai jamais eu de grand père à moi. Celui ci, au premier coup d'œil, je devine qu'il est le père de mon père et ne saurait rien être d'autre que mon grand Père (*L'infante maure*, p.147.)*

Pour *Lyyli belle* la quête de son identité mutilée, comence à partir de ses accords de sang, qui lient les membres de sa famille l'un à l'autre, la présence de son grand père et également les secrets qu'il dévoilera seront l'étincelle du départ de cette quête.

1- Pourquoi le blanc ?

On peut aussi le définir à travers sa contre –couleur, il peut se mettre aux deux bouts de la série chromatique, il signifie tantôt l'absence tantôt la somme parfaite des couleurs, « *il renvoie ainsi à dialectique de l'un et du tout* »¹, il désigne aussi bien l'unité principale qui prévient « *l'apparition de la multiplicité des choses* »².

Il symbolise *l'innocence* du paradis initial, il désigne le départ comme il peut indiquer, l'aboutissement de la vie diurne et du monde manifesté, ce qui lui attribue une valeur asymptotique ; l'aboutissement de la vie (la mort) est aussi un moment transitoire, à la charnière du visible et de l'invisible ; donc un autre départ. d'après *Chevalier &Gheerbrant* :le blanc ou le *candidus*³ est la couleur de candidat, c'est-à-dire: celui qui va changer de condition ; c'est la couleur de passage au sens selon lequel il s'agit de rite de passage ,c'est la couleur de transformations de l'être. il signifie également le retour :c'est le blanc de l'aube où la courbure céleste réapparaît ,vide encore de couleurs , mais riche de puissance de manifestation.

Il est primitivement la couleur de la mort et du deuil, sous son aspect néfaste le blanc livide est opposé au rouge, la couleur du vampire, qui cherche le sang qui s'est retiré de lui, c'est la couleur des revenants, et l'entrée dans l'invisible, il représente la couleur des premiers pas de l'âme.

Le blanc est la couleur qui met l'être sur une double épreuve, à la fois patente et latente, qui nous met face à la position de *Lyyli belle* autant qu'élément médiateur entre deux globes, ses parents et surtout entre sa maturité et son innocence, nous savons déjà que le sang est symbole permanent de

¹ Michel CASENAVE, *Encyclopédie des symboles*, Pochothèque, 2007, p.82.

² Ibidem

³Chevalier et Cheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont Jupiter, 1988, p.124.

l'identité et de la terre donc Lyyli belle a pris la place du vampire elle cherchait son identité perdue entre son père et sa maman.

Dés la première lecture, tout lecteur fini par discerner plusieurs thèmes ; dont l'un évolue au sein de l'autre ; ils apparaissent suite à l'étrange impression que *Dib* ne sait pas quoi dire ou écrire.

Plusieurs idées ont été distinguées dans l'histoire ; dans notre investigation nous comptons voir les plus apparentes telles : le mariage mixte, l'exil, l'identité, le rêve, le secret, le désert et le voyage.

Leur interprétation sera présentée dans l'ordre d'apparition dans le roman

Le thème qui mérite -à notre avis- presque toute notre attention est celui du mariage mixte, puisque c'est le facteur qui a déclenché toutes ces gênes et douleurs, soit au niveau de la famille ou au niveau de la psyché de *Lyyli belle*.

Qui a essayé d'exposer le fruit d'une alliance entre le Maghreb et ses dunes dorées avec le nord et ses mélèzes enneigées

Dib a évoqué la neige et le sable, qui sont deux symboles permanents de l'absence des limites et évoquant à la fois l'aspect de l'universalité, en illustrant l'égalité et l'amalgame entier de l'un dans l'autre.

Dans sa signification la plus célèbre le mariage est les retrouvailles des corps avec les esprits.

Le mariage lie deux êtres dont l'un est masculin l'autre est féminin ; *Dib* fait preuve de talent , en employant la neige comme symbole de la femme européenne et le sable comme déterminant du père maghrébin.

Dans *L'Infante maure* l'aspect du mariage mixte s'illustre à merveille, dans la conjoncture, qui s'est trouvée dans la famille, très rude et inquiétante

car les séquelles de cette union se sont étendues et développées à un point, où *Lyyli belle* a glissé vers la suppression totale du réel et s'est engagée dans une aventure fictive.

Durant la lecture de ce thème ce n'était guère le mariage ou les noces qui nous importent comme acte, mais plutôt les conséquences qui naissent au fil des pages, comme effets de cette alliance.

Le premier résultat qui émerge comme séquelle de ce mariage est l'étrange impression qui emprisonne *Lyyli belle*, d'être d'une personne errante sur un chemin plein de difficultés.

I- Exil :

L'est le synonyme de malheur ou tourment. il constitue un thème majeur tout au long de l'histoire. « *frappant entre autre, les intellectuels et les écrivains* »¹, il a représenté un sujet d'émergence dans la création littéraire.

Généralement des écrivains ont été poussés à l'exil par la peine, ou ont du s'éloigner pour lui échapper, l'exil peut être en particulier un exil intérieur celui que l'écrivain sent au sein de son pays même.

Ovide a parlé dans *Tristes* et *Pontiques* de son expérience d'exil- au bord de la mer noire pour son art d'aimer où il a montré que : « *l'exil garde un lien indélébile avec la nostalgie, douleur du pays perdu et désir du retour.* »²

Dans notre roman il s'agit d'un besoin d'appartenance, *Lyyli belle* est toute seule elle est étrangère à son papa, à sa maman, voire à soi même.

Son exil est distinct des autres figures d'exil, que nous sommes habituée à découvrir, car il s'agit d'un exil entre deux pays, deux origines ambivalentes l'une maghrébine l'autre européenne.

Elle voulait gérer au mieux les absences de son père et les troubles de sa mère, et équilibrer la situation entre ses parents afin de récupérer ses liens avec sa terre originaire.

Son nom -qui est en fait son identité- est perdu ; elle est seule, errante en recherche de son soi, dans cette nuit sombre et terrifiante elle se trouve loin de son monde puéril exilée de toutes les joies, qu'elle mérite de vivre en tant qu'enfant ignorante de ces peines et tourments, qu'ils l'entourent de partout.

Je n'ai plus de nom .je ne m'appelle plus... (L'infante maure, p.53.)

¹ *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, p.214.

² *ibidem*

Je ne suis pas dans les arbres où je suis .Je suis loin .je suis seule. Tout est fini les jeux aussi. (L'infante maure, p.19.)

Le monde n'est plus le monde, la vie n'est plus la vie ; tout à l'air d'être revêtu d'autre sens et d'autres notions, le silence envahit l'univers en ignorant toute la présence des choses, la peur semble la dévorer, les questions l'ont déjà faits, surtout celle qui tourne autour de son nom et de sa place dans sa famille comme dans son monde.

Il souffle le chaud .Quelque chose d'absent tourne, erre de toute sa présence .un état silencieux du jour ?j'ai bien peur qu'il n'y ait pas de réponse à cette question (L'infante maure, p.111.)

Au moment de l'exil, l'homme aura l'impression d'être emprisonné d'une disharmonie ou bien une désunion entre le moi et le monde « ...elle (cette séparation) s'ouvre par une œuvre où cette rupture prend la forme d'une quête. »¹

Donc cet exil qui est en fait le résultat de ce mariage, n'est qu'un besoin de résoudre ces énigmes et dévoiler les vérités ultimes, que dissimulent la vie à une enfant qui n'a pas su s'identifier, ni entre le nord et *Maghreb* ni entre sa maturité et sa virginité spirituelle.

¹ Idem p : 215.

II- Univers énigmatique:

Lyyli belle s'est trouvée à cause de cette alliance (mariage mixte) dans un univers plein de secrets ,elle est toujours obligée à l'interrogation sur cette vie qui est condamnée par ses questions , les comportements de ses parents sont étranges.

Elle se pose constamment des questions sur son existence, la vie, la mort

Rien n'est clair pour elle, les devinettes semblent couvrir son existence.

Qu'y aurait-il de plus fort que...que la vie ? (L'infante maure, p.40.)

« Pourquoi quand il fait nuit il fait noir ? (L'infante maure, p.16.)

La question la plus étonnante et troublante pour *Lyyli belle*, évolue autour du refus, de son papa de l'acte de valser avec sa mère, et celle de son existence et sa destinée (voir symbolisation de la danse : première partie troisième chapitre (Lire *Lyyli belle*)

A son âge, *Lyyli belle* s'est trouvée dans un monde rituel en plein secret ; des questions l'envahissent de partout, elle se pose des interrogations sur toutes les choses de la vie, sur ses parents et leurs sentiments, leurs comportements changeants. Elle s'est mise face à une obligation qui est elle-même une question, quel est le rôle, que je dois prendre, pour équilibrer ce décalage, et harmonier le lien -qui existe ou peut être n'existe pas - entre les deux personnes plus chères dans sa vie.

Certes ces questions revêtent d'une allure enfantine et spontanée. Les mots dont elle use sont très naïfs, mais, la réalité est tout a fait divergente, car

elles dissimulent un écho de raisonnement, très profond, dont chaque lettre est bien analysée avant d'être lancée, poussée par une volonté de grandir avant de grandir. (Le même sentiment qu'a eu *Omar* dans la *grande maison*).

Face à cette absence de stabilité familiale, elle voulait apparaître à travers le comment et le pourquoi comme un ange gardien et guide de la famille.

L'interrogation cruciale cherche encore ses mots, je le pressens et ne les trouve pas, en tout cas pas ceux qu'il faut mais de moins bons, de moins adéquats, de moins faits pour offrir sa chance à cette interrogation en quête d'une issue .sa tourne en rond dans la tête de Lyyli belle... (L'infante maure, p .77.)

Notre protagoniste a essayé de se connaître, et se retrouver au sein de sa famille, en tant que stabilisateur et créateur de tendance ; elle interroge les proches ; mais elle s'est interrogée aussi, à travers des soliloques et des monologues .qui ont participé à l'anticipation de son esprit d'une certaine façon.

Les réponses concrètes qu'elles auraient, ne sont pas toujours satisfaisantes, notamment, celles qui demeurent en suspens.

Mais je dois arriver au sommet de la dune désignée par mon grand-père. Une source finira-t-elle par y naître sous mon talon ? (L'infante maure, P.173.)

Dans ce passage, on trouve que *Lyyli belle* s'est orientée vers son grand-père, le symbole la divinité, et la puissance spirituelle ; le seigneur la seule

personne qui soit susceptible de prendre ce fardeau en charge , mais sans donner aucune réponse.

Seigneur, que suis- je devenue ? (L'infante maure, p.82.)

Jusqu'à quand seigneur ? (L'infante maure, p.30.)

Les interrogations de *Lyyli belle* ont été lancées, sous la forme de longues propositions ; parfois courtes questions jugées insignifiantes, voire banales, mais qui participent à l'amélioration de ses connaissances avant qu'elles ne soit bloquée par la fuite des mots et des sens.

Qu'est ce que comment pourquoi, (L'infante maure p.65.)

Comment faire ? (L'infante maure, p.13.)

La protagoniste tente de savoir et connaître les choses de la vie, dans l'intérêt de les maîtriser et d'en bénéficier, pour qu'elle puisse grandir et déchiffrer les secrets de son existence. Donc elle est en quête de significances, et de clef pour répondre à ses questions et décrypter cette somme de symboles.

Lyyli belle était épuisée, les secrets l'envahissent de partout, la mort lui a présentée la seule solution cette ambiguïté .

1. La mort, issue salvatrice:

En tant que symbole, elle désigne la fin absolue de quelque chose de positif, c'est l'aspect hasardeux et corruptible de l'existence elle se rapporte au fictif de la terre ; mais elle est aussi l'introduction et le début dans les mondes dissimulés des paradis et des enfers « *elle est révélation et introduction* » toutes les initiations traversent une phase de la mort avant d'ouvrir l'accès à une vie nouvelle « *...si elle est par elle-même fille de la nuit et sœur du sommeil, elle possède comme sa mère et son frère le pouvoir de régénérer* »... »¹

Donc *Dib* veut transmettre à travers le choix de cet aspect l'envie de sa protagoniste d'accéder à une nouvelle destinée autre que celle où elle vit.

La mort a plusieurs significations :

*« Libératrice des peines et des soucis, elle n'est pas une fin en soi ; elle ouvre l'accès au règne de l'esprit, à la vie véritable : mors jauna vitae (la mort porte de la vie) »*².

Lyyli belle est devenue incapable, de lutter contre cette dépossession. Elle a décidé d'aller voir derrière le miroir, peut être trouvera -t- elle paix dans ce gouffre, qui l'attire vers son fond.

*[...]la mort m'envoyait des petits signes, des clins d'œil. Elle est là quelques part .et je suis là toutes deux entre ces quatre murs, la porte et les fenêtres fermées, papa entre nous.
(L'infante maure, p.26.)*

Alors, l'aspect de la mort a ponctué le roman, par sa présence initiatrice dans l'histoire, *Lyyli belle* l'a personnifiée et l'a attribué à sa mère (la mort ce n'est que l'un des visages de sa maman).

« Même la mort ne veut pas mourir dans ce cas j'en suis certaine. Comme on se regarde dans un miroir, elle nous regarde et elle sourit elle aussi avec son auréole. Et toi, à la maison, toute seule tu souris, maman, et rien n'est perdu, personne n'est perdu. (L'infante maure, p.18.)

Puis elle a associé la mort à l'enfer qui indique pour elle un endroit de feux infinis.

À notre avis le feu et l'enfer sont pourvus d'une valeur dans la quête ce qui rend leurs interprétations indispensables.

Une double signification est attribué au feu, il est tout à la fois : le moyen de réchauffement et d'éclairage ; comme il peut en une seconde avaler tout ce qui passe par son chemin. Sa signification surnaturelle s'étend des âmes errantes en cherchant leurs corps perdus, le cas de notre protagoniste qui cherche l'harmonie entre les âmes et les corps de ses parents.

MICHEL Casenave explique dans un travail présenté par *Carine Goyon* L'acte qui peut conduire la personne à la mort due à la peine. C'est un symbole glorieux car il anime l'esprit saint.

Il peut aussi signifier la géhenne par l'image terrifiante des flammes ravageuses et saboteuses. Nous ne pourrons pas aller sans faire appeler le rapport du feu au volcan issu de la matrice terrestre, c'est le signe de la vie primitive, en tant qu'il désigne l'origine de l'homme, et de sa civilisation

initiale c'est la seule chose que peut être produite par l'homme, ce qui lui apparente un certain aspect céleste. –

Par sa tache destructive- le feu peut purifier l'âme de ses péchés, en démolissant le mal enfoncé intérieurement.

Donc le feu est un facteur d'une vie nouvelle, associé à l'énergie vitale du cœur et de l'esprit. C'est l'indice de la naissance, comme il peut désigner l'illumination spirituelle. Il est souvent apparenté au soleil, symbole de la lumière et du réchauffement.

Le lecteur peut retenir de cet aspect que *Lyyli belle* possède un désir infini de se rénover, mais là il s'agit de forger l'esprit et le revivifier par la découverte des vérités voilées.

En extrême orient plus précisément en *Inde védique*, le feu était défini comme :

«[...] un symbole centrale .il est le grand élément purificateur et c'est sur lui que s'appuient les rituels de sacrifices .Assimilé à la force de l'esprit et la à lumière il en devient tout naturellement le signifiant majeur de l'illumination que cherche le mystique ou l'adepte du yoga. »¹

Le feu peut être le signe de l'amour signifié par sa flamme, qui menace ; néanmoins elle embellit le rapport en cas de savoir vivre.

¹ Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont Jupiter, 1988, p.435.

A travers les symboliques précédentes, attribuées à la notion du feu ; nous avons décelé, que l'auteur a évoqué cette idée pour montrer le niveau qu'a atteint les conflits et le malaise au sein de la famille.

Dib a choisi cette image dans son roman, qui est évidemment associée à l'enfer, pour projeter la situation menaçante où se trouvera *Lyyli belle* au cas où elle ne trouvera pas le lien. .

L'enfer, est compris comme un univers ténébreux, sombre, créé pour enterrer les morts fautifs, où ils vont endurer des tortures sans limites. C'est la demeure éternelle du diable, qui deviendra le roi des autorités ténébreuses.

Alors l'héroïne échappée a commencé son voyage, par les tombeaux, où elle s'est dissimulée, pour évoluer dans un univers, loin de la vie près des défunts damnés même après la mort.

« Bientôt je la vois transportée, soulevée, s'essayant à des figures imprévisibles, risquées. Exactement comme en se jetterait dans un incendie pour y nager à la brasse, et le bois nourrit de nouvelles flammes. (L'infante maure, p.33-34.)

Dehors un terrible soleil s'en prend au foret comme s'il avait l'intention de l'incendier (L'infante maure, p.107.)

Ces mots traversent l'air comme une flamme.[...]ils m'ont léché les joues de leur langue de feu » .(L'infante maure,p.138.)

Il est très clair d'après ces passages, que la situation où se trouve *Lyyli belle* est vraiment sinistre, une vie disharmonieuse pleine de questions et de secrets. Elle y entame sa quête pour se redécouvrir.

Lyyli belle visite les couches les plus profondes de la terre, poussée par son espoir d'en émerger plus étendue et sage, riche des connaissances ultimes sur les astuces de la vie des vérités suprêmes.

Elle a choisi d'être enterrée pour pouvoir arriver aux vérités absolues, évoquant à la fois son allure de proie et d'élue.

Lyyli belle est toujours partagée entre deux personnes, dont chacune tire de son côté cas du feu et de la flamme, qui sont à deux désinences : dans leur côté négatif, ils dévorent et détruisent, mais aussi un autre positif ; par lequel ils ouvrent la voie vers la découverte, et le savoir des connaissances, qui se dévoilent par la lumière jaillie de cette flamme qui réchauffe aussi.

Dans toutes les traditions, la flamme est un symbole de purification et d'illumination et d'amours spirituels, elle est l'image de l'esprit et de la transcendance, c'est l'âme du feu.

Dans son sens péjoratif et nocturne la flamme pervertie, est le symbole du désaccord et de la division, le souffle brûlant de la révolte, le tison dévorant de l'envie, « *la braise consumant de la luxure* »¹.

Pas très loin de la brutalité du contexte où *Lyyli belle* est immiscée, nous sentons, d'un instant à l'autre une lueur d'espoir, qui vient orner la tragédie du roman à chaque reprise ; surtout après avoir entendu l'histoire qu'a rapportée *Lyyli belle* de son père .C'est l'histoire de la princesse qui refuse la mort, elle manifeste; épaulée par un espoir qui la rassure en la déposant dans un état d'attente assurée (rappelons l'exemple cité dans le premier chapitre sur les prisonniers qui ont gardé la vie grâce aux histoires racontées chaque nuit par la vieille).

¹Chevalier & Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont Jupiter, 1988, p.445.

Cette princesse trouvait chaque soir un récit à faire au roi, son mari d'une nuit, pour ne pas mourir. Et le lendemain matin elle n'était pas morte, elle ne l'était pas, et ainsi de nuit. Elle ne mourait pas car elle racontait ses histoires... (L'infante maure, p.144.)

Dib voulait transmettre à travers cet exemple le rôle qu'a joué l'imagination dans la quête de *Lyyli belle*, l'attente de la victoire lui a offerte la force de continuer sans qu'elle le sache.

La recherche qu'elle entame s'est orientée du réel et ses plénitudes à une aventure dans l'imaginaire, en s'inventant un monde de rêveries pour qu'elles soient un havre où se réfugient ses désirs.

III- Rêveries havre des désirs :

Dans notre ouvrage, on trouve une influence des surréalistes, manifestée en opposition avec tout ordre et contrats logiques, moraux ou sociaux ; qui oppose et objecte au sens différentes définitions : imagination, rêves, désirs et leur intégration dans le fonctionnement usuel de la vie ordinaire d'un constat réaliste, qu'on a l'habitude de le lire chez *Dib* .deux univers distincts, lié l'un à l'autre par l'aspect de l'enfance.

[...] la proximité d'un supra ou antinaturel »¹.

Qui se manifeste dans la maîtrise de façonnage, et l'invention de tous ces êtres chimériques, inclus toujours dans le monde imaginaire de *Lyyli belle*. Il consiste d'après *Todorov* de la:

« ...La possibilité d'hésiter entre une explication naturelle et une explication surnaturelle –et non en une acceptation conventionnelle de l'étrange, qui relève le merveilleux²»

Et conçue d'après *Lacan* comme « ...l'information des unités plus vastes du comportement .ces images, auxquels le sujet s'identifie, de tour a tour, vont être a la base, du stade du miroir et de la conception du moi et de l'autre. »³

Donc les rêveries pour *Lacan* présentent l'un des moyens qui aident l'individu à reconnaître soi et autrui.

¹ Denis SAINT JAQUES : *Le dictionnaire du littéraire* : Quadrige/puf. p.226.

² ibidem-p227

³Alain de MIJOLLA, *Le dictionnaire international de la psychanalyse* : Hachette littérature. p.605.

Pour *Freud* le rêve :

« Est le gardien du sommeil, permet la satisfaction déguisée de désirs refoulés à l'état de veille ; son interprétation est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique »¹

D'après *Freud* et *Lacan* L'homme en état de rêve acquiert une certaine puissance, qui l'aide à compenser ses conflits intérieurs ; et lie directement au refoulement de son expérience singulière ; en conséquence il reflète la vérité de son soi ; car c'est son âme qui extériorise les besoins les plus profonds.

Le rêve a d'autres figures sous lesquelles il peut encore se manifester; pour ceux qui sont des rêves archétypiques ; le rêve est la parole envoyée par dieu pour se décrire et exprimer le soi, où il y a une destination vers des voies à joindre, et d'autres figures où l'homme peut accéder comme actant dans un espace magiques avec différents visages qui rêve avoir ou posséder.

Les rêveries sont aussi des ruses et des créations qui

« ...définissent dans leur plus grande généralité, la capacité de l'esprit humain à inventer un univers qui n'est pas celui de la perception immédiate. »²

Et qui correspond d'après *Eric Bordas* au : *« trois plans essentiels du terrain psychanalytique (le réel, le symbolique et l'imaginaire) »³* les rêveries sont définies d'après *Malebranche* comme étant la source de rupture *« de fausseté »⁴*

¹Alain DE MIJOLLA : *Dictionnaire international de la psychanalyse* –Hachette littératures : p.1543.

² *Le dictionnaire du littéraire* : p. 234.

³ *Ibidem* p.299

⁴ *Idem* p.299

La réalité tragique qui a étouffé *Lyyli belle*, et son rêve de compenser ses besoins, l'ont conduite à se lancer au sein d'un univers, loin de toutes les activités ordinaires de la vie de la fillette, un univers fictionnel où elle se trouve accompagnée de nombreuses créatures inventées par son esprit et qui occupent une place dans son existence et également dans le roman.

Le premier ami présenté par *Lyyli belle* c'était *Kikki*, qui se manifeste d'après la fillette comme une créature hybride, mi-humaine, mi-animale qui peut être même un jouet actionné.

D'après la narration de *Lyyli belle*, on peut concevoir que *Kikki* est muni d'une importance considérable dans le roman, vu son apparition qui se déclare très tôt, ainsi que les histoires de *Lyyli belle* qui l'associent à travers ses nombreuses figures à un second protagoniste, dans le roman, où on distingue la tendance de l'imagination et la création chez *Lyyli belle* en particulier et chez l'enfance en général.

*Les histoire de Kikki : [...] des histoires abracadabrantes.
(L'infante maure, p.88.)*

Dans cet extrait *Kikki* est défini à travers son aspect animal, et à la fois humain ; il est apparenté à un personnage légendaire, car il réagit dans son aspect fictif, après avoir ressenti les choses. Il a pris place dans le roman, par son rôle qui se fonde sur l'opposition et le désaccord continu par rapport à sa créatrice qui l'a inventé pour qu'il soit un soutien pour elle.

Lyyli belle a assimilé *Kikki* à un fantôme, par sa démarche diabolique figurée à travers sa malice, qui manifeste au fur et à mesure de la narration de ses anecdotes, qui illustrent précisément sa forme démoniaque.

Depuis quelques temps, il déteste tout en moi .Tout ce qui me plaît .maintenant c'est ça son plaisir : me gâcher mon plaisir chaque fois qu'il peut .serait il devenu jaloux ? [...] avant il n'était pas ce qu'il parait du coup vouloir être, si seulement il sait ce qu'il veut être. [...] il refuse de marcher à mon coté lorsque nous sortons [...].il se tient loin derrière ou devant en jetant des regards en dessous et de l'art de tout reprocher à tout un chacun et à moi la première. Lui qui était si doux, si gentil. Un ange et il s'est fait diable, il défie le monde, il me nargue (L'infante maure, p.62.)

En dépit cette attitude satanique associée a *Kikki*, nous sentons lors de notre lecture, que *Lyyli belle* était injuste dans ses préjugés car, il cache au fond de lui, une souffrance ; il se manifeste surtout à travers son envie de mourir, notamment dans les moments où il heurte sa tête contre les troncs d'arbre pour se donner la mort, l'acte qui marque vraiment *Lyyli belle*.

« [...] sa tête frappe encore, claque. [...]Pas un son ne sorte de sa bouche ; c'est lui Kikki plutôt qui, s'il cherchait à se détruire et en finir, ne s'y prendrait pas mieux. (L'infante maure, p.64.)

Lui qui a sans doute le diable au corps depuis un certain temps, mais qui parait trouver tous les chemins coupés devant lui, toutes les portes fermées. Lui malheureux, quoi qu'il fasse. Lui qui n'a que moi au monde, ne connaît que moi [...] peut entrer veut il simplement mourir .je grandis, et lui, il veut peut être mourir ». (L'infante maure, p.89.)

Il est défini aussi à travers son caractère omniscient et érudit, ainsi que sa présence absente néanmoins confirmée ; ces deux particularités lui attribuent une certaine identité divine : il est purement chimérique puisque il émerge tout droit de la création de *Lyyli belle* ; il manifeste partagé entre deux sentiments qui s'opposent : le désir de grandir près de la fillette avec une jalousie de son émancipation, l'autre de se détourner contre cette même émancipation de l'univers enfantin. Qui demeure implanté dans l'esprit de *Lyyli belle* éternellement.

Kikki peut être aussi le côté confus dans l'inconscient de *Lyyli belle* qui est chargée de questions, et d'interrogations sur cet univers, qui l'entoure, en débutant par ses parents, qu'elle tente de comprendre tout au long du roman, à travers son nom qui pourrait être(kiki =qui ?qui ?)

1

[...] il sait tout, il voit tout. (L'infante maure, p.63.)

Je le sens tout pré (L'infante maure, p.88.)

Kikki n'était pas le seul personnage dont a accouché l'imaginaire de la fillette ; les *Lops* aussi ont participé au théâtre de *Lyyli belle*.

Les Lops ?ce sont des loups qui ne sont pas des loups, mais qui ressemblent à des loups (L'infante maure, p.40.)

« En effet *Dib* réinterprète les mythes de son pays en fonction de ceux qu'il a découvert ailleurs, en Finlande notamment, ce qui ouvre donc la voie vers de multiples horizons fictionnels »²

1Mémoire de Maitrise réalisé par Carine Goyon, Disponible surtout Internet à l'adresse :www.limag.org/refer

Lyyli belle a su exploité le refus de son papa l'acte de valser avec sa mère et en même temps le comportement inquiétant de sa maman .elle a pu retenir sa force et sa résistance de cette souffrance qui l'entoure et qui l'a endurée. Cette perte de l'identité l'a maudite ce qui lui a emprisonnée dans une église, la seule solution, pour en sortir était la récupération de son nom .

Les *Haioks* sont aussi des personnages qui apparaissent dans le fictif de la fillette, ils se manifestent comme une assurance existante dans la réalité, leur rôle s'accomplit au moment de l'absence de son père, comme des accomplissements d'un abandon paternel, ils la maintiennent pour participer à faire sortir *Lyyli belle* de son abîme avec légèreté en toute sérénité.

« Quand papa n'est plus avec nous, c'est là que, pas un jour les haioks n'oublent de venir .sans que j'aie les chercher .il suffit d'attendre, ils n'oublent pas. Mais à présent qu'il est avec nous, il apparaissent moins souvent .a force de partir et de repartir, deviendra t-il aussi un haioks [...] je ne peux pas dire que je suis seule (L'infante maure, p.50.)

Il est clair à travers ces extraits que le nom *Haioks* porte une signification identitaire de : (haioks=àïeux) qui représentent les ancêtres de la fillette, les salvateurs des racines, et les gardiens des provenances, qui sont en fait les origines magrébines ; notamment, aux moments des absences paternelles.

D'après les moments que nous avons vécus avec *Lyyli belle* dans ce monde fictionnel, nous avons constaté que : tous ces personnages comparés à son père, au sein de cet univers qu'a inventé la protagoniste, n'étaient qu'un

havre, pour qu'elle compense les absences de son père et un moyen d'échapper, de s'extraire hors de cette réalité exténuante.

Tout au long du roman la protagoniste se trouve partagée, entre les va et vient de son père qui l'a marquée, par ses absences et présences ; elle s'est mise entre deux sentiments paradoxaux qui la lient à la découverte, et à l'égarement de son nom exilé.

- Une identité à plusieurs figures :

La fillette a entamé une quête dans l'intérêt de se retrouver et se reconnaître, à vrai dire, pour lutter contre la fatalité de cet exil, qui a représenté pour elle un concurrent robuste, dont la possibilité de le vaincre était exclue, sauf si elle prend le risque d'aller se chercher là où elle doit le faire.

En dépit de son âge immature *Lyyli belle* a été marquée par la force spirituelle, elle possédait une énergie fatale inspirée de son grand besoin d'appartenir à une filiation précise.

Elle a entamé une quête vers l'infini et l'inconnu peut être elle sortirait de la brume.

Elle cherche les solutions de toutes les énigmes qu'elle a affrontées lancée par l'espoir des retrouvailles à un certain moment

*« [...] comme quelqu'un qui ...s'attend à se rencontrer lui-même, tout ce que chacun de nous cherche. (L'infante maure, p.51.)
Mais d'où en ce moment, cette enfant me vient –elle ?da quel exil, de quel occident obscur » ? (L'infante maure, p.60.)*

L'innocence de *Lyyli belle* et son enfance ont été presque détruites, dans cette quête indéterminée, car elle ne vit pas comme les autres enfants de son âge ; la confusion entre ces deux pôles ,et ces rites qui n'ont pas cessé de créer des gênes douloureuses ,dus aux trous remplissent sa vie

[...] une histoire pleine de trous

Lyyli belle a pris conscience que la quête qu'elle entamera en quémendant son nom perdu, doit être débutée à partir de soi, ce raisonnement l'associe à une personne mature.

[...] je suis la sœur de tous ceux –là : arbre, fleurs, ombres, lumières et les bêtes [...] et même les pierres. [...] je n'ai d'ailleurs peur de rien .parce que, aussi, je suis de moi la sœur et le frère. (L'infante maure, p.69.)

Dés le début de sa recherche elle s'est rendue compte, que son chemin sera plein de difficulté, surtout face à cette subdivision entre le nord et le Maghreb et également entre son âge et sa grande responsabilité.

Elle a décidé de s'éloigner de cet univers qui ignore ses besoins de gamine. Le premier moyen qui peut lui garantir la sérénité c'est bien de se métaphoriser en un objet fondu dans l'air.

[...] une enfant qui s'assied dans un fauteuil et joue avec ses doigts de pieds. Ou une enfant qui perd son temps à discuter avec son papa mais je veux bien lui laisser cette image avant de partir loin. Indifférente. Qui aspire l'air jusqu'à fondre et disparaître d'ici et d'ailleurs. Jusqu'à être l'air (L'infante maure, p.30.)

L'air que définit *Victor Hugo* comme étant : « *l'air est d'abord moitié brute, moitié foret ; mais l'air veut devenir l'esprit de l'homme.* »¹.

Pour chevalier et Gheerbrant l'air présente une notion complémentaire avec l'eau, la terre et le feu. Il est associé au vent qui est en fait le vent de l'esprit ; et au souffle qui actionne toute chose, et aide à la création ; il représente le monde subtil intermédiaire entre le ciel et la terre ; c'est le caractère de la légèreté et de ductilité ; il forme avec le feu un élément actif qui correspond assez exactement

¹Victor HUGO. *La légende des siècles.* p.102

a la fonction de *Vayu*¹ qui le considère comme purificateur compris dans son essence, qui est le milieu propre de la lumière ,de l'envol,de des vibrations interplanétaires .il est la voie de communication entre la terre et les cieux.

Et moi je suis un fantôme, je joue à la fille de l'air (L'infante maure, p.37.)

Lyyli belle s'identifie aussi à un hérisson, cet animal qui occupait un espace éminent dans la mythologie des anciens, un animal armé de tous les cotés comme un vaillant : « [...] il est donc, en résumé un héros civilisateur, lié au début de la sédentarisation des nomades turco-mongols. »² Il est considéré comme un inventeur du feu, et le conseiller écouté des hommes, qui retrouvent grâce à lui le soleil et la lune ; c'est un animal impur empli d'amour pour ses petits ; il se cache aux creux des arbres pour entasser ses richesses et les nourrir. Il est prêt à s'enrouler dans ses piquants quand il sent une menace, il est caractérisé par son intelligence et avarice ; il a un logis a deux issues .Ce rapprochement à cet animal relève *Lyyli belle* dans sa quête ambiguë.

Je suis encore couvert d'épines sur la peau et sous la peau avec cette histoire qui n'a pas de fin. c'est à se demander si une personne est un hérisson dont les piquants poussent en dedans. (L'infante maure, p.112.)

Un deuxième animal, émerge dans le dictionnaire des synonymes de *Lyyli belle* .l'oiseau qui tombe de son nid, apparaît aussi comme identifiant ; il symbolise les relations entre la terre et le ciel ; d'après : *Chevalier* et

¹Chevalier &Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, 1988, Laffont Jupiter, p.19.

²Ibidem

Gheerbrant : dans le *Taoïsme*¹ les immortels prennent figures d'oiseaux pour signifier la légèreté, et l'âme échappant du corps ,il symbolisent les états supérieurs de l'être, joignant des sphères spirituelles, ou les capacités *principielles* de l'homme que dieu leur a données.

L'oiseau peut aussi indiquer, la vigueur qui aide l'homme à s'exprimer avec discrétion.

Un autre rôle est attribué aux oiseaux celui de pouvoir communiquer avec les dieux, c'est l'âme intermédiaire entre la terre et le ciel, symbole de « *l'union des âmes et de la fécondité, de la descente des âmes dans la matière* »².

Dans cet ouvrage on constate que notre protagoniste est doué d'une puissance fantastique, elle comprend le langage des animaux, elle révèle une certaine camaraderie avec la nature, ce caractère évoque une puissance héroïque, qui découvre son caractère d'élue.

[...] je suis comme lui, j'appelle au secours [...] un poussin qui tombe puis s'accroche à tout parce que ça veut vivre, veut arriver à ce bout de soleil tombé du même arbre et qui remue au loin (L'infante maure, p.133-134.)

Une quatrième métaphore adjointe à *Lyyli belle* ; elle se compare à une pomme qui se balance, cette métaphore illustre sa position entre deux, car elle est aussi suspendue entre son origine maghrébine et européenne y compris les traditions, langue et religion.

¹Chevalier & Gheerbrant *Dictionnaire des symboles*, 1988, Laffont Jupiter, p.695.

¹Ibidem p498-499

¹Chevalier & Gheerbrant *Dictionnaire des symboles*, Laffont Jupiter, 1988, p.696.

²Ibidem, p.669.

Il s'agit aussi d'un moyen de connaissance, qui est tantôt le fruit de l'arbre de vie, tantôt de l'arbre de la science du bien et du mal.

Dans les traditions *celtiques* : la pomme est un fruit de magie et de révélation et d'entretien de la jeunesse, symbole de renouvellement et de continuelle fraîcheur.

Dans le domaine profane et suivant l'analyse de *Paul Diel*, la *pomme*¹ par sa forme sphérique, signifie globalement les désirs terrestres ou la complaisance en ces désirs. Par ce symbole cosmique on distingue qu'il y a un éclaircissement de la trajectoire de *Lyyli belle*

Pas très loin de tous ces identifiants, voire symbolisants *Lyyli belle* s'est comparée à un arbre dont adore sa « *verticalité* »² et son éternité nourrie de son espoir et endurance .Grâce aux racines qui sont ancrées dans la terre et ses branches éparpillées dans l'air, l'arbre demeure symbole d'entité et de la vie en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel, en évoquant tout le symbolisme de la verticalité, il met aussi en communication les trois niveaux du cosmos :le souterrain par ses racines fouillant les profondeurs où elle s'enfoncent ; la surface et la hauteur ; par ce que ses racines plongent dans le sol et que ses branches s'élèvent dans le ciel ; l'arbre est universellement considéré comme un symbole des rapports,qui s'établissent entre la terre et le ciel, il est tout naturellement le chemin ascensionnel par lequel transitent, ceux qui passent du visible à l'invisible ;,et par lui montent et descendent les souverains, médiateurs entre le ciel et la terre ; « ...il devient alors symbole de la création tout entière »³. L'arbre pipal qui a symbolisé le grand éveil ; dans les traditions judéo-chrétiennes était le symbole de la colonne vertébrale soutenant le corps

¹Ibidem, p.776.

² Ibidem, p.62.

³Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont Jupiter, 1988, p.25.

humain, temple de l'âme ; il incarne en lui le salvateur car ses fruits nourrissent les croyants qui représentent un danger pour le diable.

Le symbolisme *hindou* de l'arbre -qui s'exprime notamment dans *Bhagavad-Gita*¹ - signifie que les racines sont l'origine de la manifestation.

Chez presque tous les peuples d'arbres sacrés l'arbre est le symbole de la vie sainte de dieu ; le défoulement de son cycle annuel est adjoint à la succession de la vie, de la mort et de la réviviscence.

Michel Casenave a partagé le point de vue avec *Chevalier* et *Gheerbrant* que l'arbre inversé, marque dans ce cas l'origine céleste de l'homme en l'invitant à se libérer de ses attaches terrestres, par ses racines qui sont visées vers le ciel et ses ramilles étendues sur la terre on sent une invitation à se redécouvrir au sein de soi.

Donc notre protagoniste a choisi l'arbre, à cause de son ambivalence entre la terre où s'ancrent ses racines (son père) et l'air où se balancent les feuilles (sa mère) et pour signaler l'existence éternelle du tronc qui liera à l'éternité les deux parties.

« Par ce que je me change en arbre [...] je suis cet arbre. Je vois mieux la vie avec mes feuilles. Autant de feuilles. Et aussi bien je touche l'air avec mes feuilles Autant de feuilles, autant de mains autant d'yeux (L'infante maure, p.39.)

Mon arbre, c'est moi, j'ai poussé jusqu'ici haut avec mes racines [...] je serai et je demeurerai cet arbre jusqu'à la fin...papa pourra voir d'aussi loin qu'il se sera mis en route [...] moi son arbre et sa petite fille » (L'infante maure, p.110.)

¹ Ibidem

Ces indicateurs ont donc présenté pour *Lyyli belle* un refuge où s'expriment ses désirs, ces différents symboles ont offert à cette enfant une étincelle qui deviendra peut être la flamme qui éclairera la voie de la reconnaissance.

Cette somme d'images n'est qu'une représentation de son caractère imaginaire, et un témoignage, qui illustre son déséquilibre et ses absences de l'existence, donc la difficulté de se retrouver et le mal de s'identifier demeurent présents, à un moment où sa double origine maghrébine et nordique la partage entre deux histoires d'existence.

Elle est sous l'emprise de l'univers des fausses apparences, le thème de l'ombre est aussi présent parmi les outils de sa quête *Lyyli belle* est l'ombre d'elle-même, elle se voit, mais ce n'est que son apparence, elle veut aboutir à sa propre vérité et identité pour quitter cette noirceur qui l'étouffe ; elle veut exister en tant qu'enfant innocente, et grandir dans un pays, loin du dédoublement de coutumes, de langue, de religion...

J'ai bien entendu dire qu'il arrive aussi qu'on devienne l'ombre de soi même. (L'infante maure, p.167.)

Lors de notre lecture de ces fragments nous percevons que le miroir, la lumière, sont très répandus avec la notion de l'ombre ; La lumière qui est mise en relation avec l'obscurité pour symboliser les valeurs complémentaires ou alternantes de l'évolution, c'est un symbole universel de la divinité ou de la spiritualité ; elle est présentée par la plus constantes de ses origines, qui est le soleil, car on l'aperçoit instantanément et qui se renvoie par la lune d'une manière lisse et tendre.

La lumière sous ses diverses formes est souvent , dans la tradition celtique ,l'objet ou le point de départ de comparaison ,de métaphores flatteuses, .

Pour le *Bouddhisme* la lumière est un symbole de la vérité, et de la victoire remportée sur le monde matériel, sur le chemin de *l'absolu* ; la lumière elle est donc le synonyme de la *prescience* ; et la sagesse et la part spirituelle et divine de la personnalité pour l'hindouisme. Donc la lumière est le symbole de la vie, le bonheur, le salut, la connaissance des rites ...

Pour *Lyyli belle* la lumière est évoquée comme symbole pour accentuer le retour et la naissance des vérités absentes qu'elle cherche, l'apparition de la lumière et l'aube de la découverte

Le miroir est la deuxième notion présente avec la lumière, il a souvent indiqué l'observation des mouvements relatifs des étoiles ; il reflète la vérité, la sincérité, le contenu du cœur et de la conscience ; quoique sa signification profonde soit autre, le miroir est également mis en rapport, dans la tradition *Nippone*¹, avec la révélation de : la vérité et non moins avec la pureté.

Il peut retenir l'âme ou la force vitale de l'homme qui s'y réfléchit ; un moyen utilisé pour lutter contre le pouvoir et la magie des diables, car ils ne supportent pas de se voir sur glace. La raison pour laquelle les miroirs sont considérés comme des : « *gris-gris salvateurs pour le Satan* »².

Symbole lunaire et féminin, il est par ailleurs le signe de l'harmonie et l'union conjugale ; le miroir brisé étant celui de la séparation ; le miroir de même que la surface de l'eau est utilisé en divination, pour interroger les esprits ; leurs réponses aux question posées, et en effet c'est le symbole de la sagesse et la connaissance ; la manifestation projetant l'intelligence créatrice, il révèle

¹ Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont Jupiter, 1988, p.437.

² Ibidem

l'identité, la différence et la nature. Le courant occultiste représente l'idée, d'un miroir double, pour évoquer la capacité de créer l'invisible, à partir du perceptible ; de façon à faire dévoiler ce qui est dissimulé.

Enfin le symbolique de la caverne qui indique le monde rupestre et souterrain plus au moins obscur, la matrice maternelle, et figure dans les mythes d'origine la renaissance et l'initiation, de nombreux peuples ; elles sont les plus anciens lieux de culte de l'humanité, elles sont figurées aussi comme un monde parallèle dans les traditions initiatiques grecques.

Pour *Platon*¹ c'est le lieu de d'ignorance, de souffrance et de punition où les âmes humaines sont enfermées et enchaînées par les dieux ; elle sont considérées comme les théâtres de cultes *chthoniens*² au cours desquels les sincères entraînent en rapport avec les forces de la nuit propriétaires des cavités de la terre, ou des géhennes qui leurs dévoilaient la voie de la lumière ; la caverne comporte donc une signification ,non seulement cosmique mais également éthique ou morale ,elle représente avec ses spectacles d'ombre ou de marionnette le monde d'apparences agitées d'où l'âme doit sortir pour contempler le vrai monde des réalités en suivant la route pour trouver le bien et le mal ,c'est aussi l'exploration du moi secret, notamment du moi primitif, refoulé dans les profondeurs de l'inconscient ;

Elle est aussi figurée comme un endroit étrange où deux mondes se rattrapent, elles sont habitées par des gnomes et des nains, des gardiens de trésors cachés ; auxquels l'homme ne peut accéder qu'après de dangereuses aventures psychiques, et risques.

¹ Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont Jupiter, 1988, p.43.

²Ibidem, p.44.

Dans ce roman entrer dans la caverne c'est donc faire retour à l'origine et de la montrer au ciel, c'est la pénétration pour comprendre les choses dissimulées et trouver l'identité égarée et l'origine imprécise.

D'après *Chevalier*¹ la caverne représente en Psychanalyse -avant tout- la conquête des sens de l'existence, en passant par les profondeurs de l'inconscient, c'est la régression dans l'obscurité secrète et profondément désirée de la vie prénatale ; entrer dans la caverne c'est la quête de s'identifier c'est-à-dire le processus d'intériorisation psychologique suivant lequel l'individu devient lui-même et parvient à la maturité, il lui faut pour cela assimiler tout le monde collectif qui s'imprime en lui, au risque de le perturber et intégrer ces apports à ses forces propres, de manière à arranger sa propre personnalité et une personnalité adaptée au monde ambiant en voie d'organisation .l'organisation du moi intérieur et de sa relation avec le monde externe est synchronique ; dans ce cas là c'est la subjectivité aux prises avec les problèmes de sa distinction. Dans la caverne le temps est absent car la nuit et le jour sont amalgamés l'un dans l'autre, en donnant l'image idéale du centre spirituel du monde, car c'est en se reculant en soi qu'on est capable de communiquer avec les puissances célestes et l'esprit universel, la notion de renaissance est imposée en maîtresse, surtout à travers l'idée de s'envoler par le sommet lumineux et la pénétration des territoires suprêmes de l'existence.

Lyyli belle se manifeste tout au long du roman dominée par ses idées erronées, enfermée de ses incertitudes, elle ne comprend : ni le monde, ni les gens, ni soi ; elle n'arrive pas à se définir, à s'apparenter et prendre place au sein de sa famille, elle n'est pas reconnue socialement elle avoue qu'elle souffre de ne pas posséder un nom, une filiation précise, une identité. Elle cherche la

¹Chevalier & Gheerbrant *Dictionnaire des symboles*, Laffont, Jupiter, 1988, p23.

relation avec son père en fait avec ses origines magrébines pour mieux se discerner, découvrir en elle la partie qu'elle ne connaît pas.

*. Je ne m'appelle plus .le nom est la lampe qui éclaire
votre figure, mais sa lueur pourrait aussi cacher votre vrai
figure et ne montrer qu'un masque .le plus moi, est – ce mon
nom, est ce moi ? [...] je suis sans nom je ne suis que moi.
(L'infante maure, p.53.)*

*[...] c'est son pays [...] et moi donc, personne ne
m'empêchera de dire qu'il est le mien, quand bien même j'ai
un autre pays (L'infante maure, p.147.)*

Elle demeure au fil des pages confuse et étouffée, brisée par l'attente et le suspens favorisé par l'espoir des retrouvailles.

En suivant les empreintes de ses ancêtres elle a décidé de voyager, pour se chercher à travers le monde, l'air, et les objets, elle tente de réaliser un voyage étranger au voyage même.

II-la quête du nom perdu:

Après avoir entendu le mot quête, le premier aspect qui s'impose dans le champ sémantique de ce terme c'est la recherche, qui reflète à son rôle des actes de déplacement entre différents endroits, c'est le fait de s'engager dans un ou plusieurs voyages.

Comme notre protagoniste est étouffé de craintes et de doutes elle a décidé d'entamer l'un de ces voyages pour trouver à la fois son identité et sa quiétude.

Elle l'entreprend en quête du savoir définitif, pour se retrouver au sein de sa famille, ainsi que dans son monde enfantin qu'elle a quitté, très tôt, Elle prend son vol vers son chemin pour reproduire sa vie, ou à vrai dire recommencer son existence ; qui est en fait celle des siens.

Lyyli belle entame son voyage à partir de son lit qui était le point de départ de sa quête qui a commencé par un changement de corps d'une enfant petite de taille à une géante .

Ce lit que peut être considéré comme un navire on s'y allonge et on est parti .C'est un navire avec lequel on va loin, très loin (L'infante maure, p.21.)

[...] faire aller la nuit là où elle doit aller maintenant (L'infante maure, p.12.)

Je voudrais m'envoler dans les bras de mon arbre, je voudrais rêver [...] D'un pays loin d'ici, dans le grand monde. (L'infante maure, p.15.)

Son grandissement physique n'est qu'une progression spirituelle de la fillette, et l'arbre qu'elle tente d'atteindre, en quelque sorte c'est le moment de se retrouver avec ses origines qui sont d'après elle, les seuls qualifiés à lui rendre la paix qu'elle a toujours manquée.

À travers ce voyage elle rattrape son nom qui sera peut être la liaison qui supprime cette déchirure.

[...]J'allonge à plaisir mes jambes, qui se font si longues à présent qu'elles semblent vouloir sortir par la porte et même de la maison

Si grande que je deviens et lui rien, seigneur, je me fait tellement l'effet de marcher sur des échasses qu'il y a des jours où j'ai le vertige. (L'infante maure, p.89.)

Un voyage entrepris en dépassant l'espace, le temps et les normes on s'attachant à la liaison de l'espoir de trouver son corps, sa source .

Couchée, je glisse les pieds devant et vers le haut, et encore plus haut, cette fois je tombe dans le ciel .sa beauté devient mon lit je fonds dans un bain de ravissement mais aussi je me sens renaître...faites corps avec tout (L'infante maure, p.12.)

A travers l'air et la mer *Lyyli belle* a tracé son itinéraire de quête, pour qu'elle dévoile sa destinée et comprend les rites de son existence disharmonieuse ; au-delà du ciel et des vagues, qui sont à la fois des obstacles et médiateurs, entre les deux univers du dessus et du dessous.

Elle cherche dedans, un penchant pour la tenir, maintenir, elle a besoin d'une personne ou d'un objet qui pourrait être lui mettre sur la bonne voix, serait il son grand père ?

L'obscurité du monde serait juste capable de vous tendre la main, une bonne main, et vous conduire là où de paysages graves vous attendent (L'infante maure, p.11.)

La tâche de *Lyyli belle* se réalise aussi dans la forêt ; qui est l'indice des dangers de la nature sauvage, des concaves dissimulées, le désordre inquiétant, par l'impression d'étrangeté sentie dedans .qui symbolise aussi le monde extérieur, un l'élément qui se contredit avec les anecdotes légendaires.

Pas très loin de ces facteurs effrayants, la forêt peut aussi jouer le rôle d'un tranquillisant, un lieu où l'homme s'isole, pour s'éloigner des tracas du monde, la quiétude spirituelle en pleine sécurité. C'est aussi le symbole de la virginité, et des robustesses antiques où chacun peut connaître de meilleure manière son fond ; et son âme dans cet espace illimité.

Kikki et les Lops paraissent dans les rêveries de la fillette associés à la forêt qui subsiste un symbole permanent des dangers et des surprises ainsi qu'un endroit de la sauvagerie et de la nature vierge, -dans sa conception générale- pour notre auteur la forêt a été intégrée aussi pour divulguer le côté féroce de la fillette qui n'est pas encore découvert ni confronté.

« la vérité, si n'est pas un mur qu'on doit attaquer des poings, de la tête des griffes et de tout ce qu' on a pour frapper, casser, ce n'est pas la vérité »

[...] pour avancer, chacun reprend tout à zéro et recommence depuis le début. Vous devez toujours vaincre une résistance, (L'infante maure, p.133.)

la porte symbolise le passage d'une ère à l'autre car elle représente l'intermédiaire entre deux univers l'intérieur et l'extérieur elle figure le passage de la vie à la mort ; mais aussi de la mort à la délivrance ; la porte peut aussi s'apparenter au passage de la terre au séjour divin ; c'est « *le passage auquel elle invite est le plus souvent ,dans l'acception symbolique du domaine profane au domaine sacré , ainsi du portail des cathédral, des toranas hindous, des porte ,des temples ...* »¹ .

Elle peut également désigner les va et vient, pour les *Juifs* et *Chrétiens* la porte est symboliquement « *l'accès à la révélation* »².c'est la sortie de du cosmos, au delà des frontières de l'exigence individuelle.

Donc la porte, est présente ici pour dévoiler le seuil et la lisière, qu'elle doit franchir pour accéder ou abandonner l'un des univers ainsi pour marquer les va et vient de son papa et également pour révéler la possibilité de l'atteinte des vérités qui se cachent dans l'autre seuil.

C'est comme une porte derrière laquelle si on l'ouvrait, se tient tout ce qu'on n'aimerait pas voir .Une porte facile à ouvrir mais pas facile à refermer vos yeux eux-mêmes ne serait pas facile à refermer après que vous vous auriez jetez un regard par là (L'infante maure, p.28.)

¹Chevalier & Gheerbrant, Le dictionnaire des symboles, 1988, Laffont Jupiter, p.781.

² Ibidem .p.780

Lyyli belle court derrière ses origines, à travers son envie de réintégrer siens dans son pays ; donc son voyage aussi est un désir à accomplir, le désir de remonter à la source et posséder la fontaine qui est en fait sa source et sa parenté magrébine vue comme l'éclat du jour.

Si tu veux voir la lumière et jamais l'obscurité cours sans cesse plus loin vers le couchant parce que loin à l'ouest ,le soleil ne descend que pour relever la tête .loin à l'ouest, c'est l'est ,l'est céleste(L'infante maure,p.58.)

Un voyage à travers le ciel et la mer, accompagnée des êtres, qui ont parcouru avec elle toutes les villes du monde, en dépassant l'heure et le ciel, orientée vers le chemin du savoir, une quête de ses origines et ses sources, qui ont été la clef de son désir ; le voyage donc était pour elle un véritable besoin, de prise conscience de son origine, qui forme son identité magrébine.

Je n'ai eu qu'à fixer mon regard sur l'horizon, et je me suis vue emportée plus loin sans arrêt plus loin pour aboutir où dans tout ce désert, devant une tente de bédouin

III- Désert, le volcan des vérités ultimes :

Le lit de *Lyyli belle*, a fini son voyage par l'ostentation sur le sable de cet immense espace doré, elle s'est trouvée dans un endroit qu'elle n'a jamais vu, sauf dans son esprit grâce à la description de son papa, elle est au désert.

Le désert qui subsiste, avec son amplitude, un symbole permanent de la lumière divine, qui permet l'accès aux connaissances ;c'est « *l'indifférenciation principielle ou c'est l'étendue superficielle stérile ,sous laquelle doit être cherchée la réalité* »¹ il divulgue la supériorité de la protection dans l'ordre spirituel qui représente un élément indispensable pour l'existence entière .c'est le lieu des mirages ,d'uniformité, et des rêves où on évoque la quête d'essence et la prise de conscience ,il signifie aussi la confrontation de la nature et celle du monde, avec la seule aide de dieu ; ainsi que la virginité perçue dans sa nudité qu'on associe à la page blanche, sur laquelle l'écrivain voile des signes et accouche sa parole lancée de son exil, c'est la marque de l'éternité et la pureté où se décryptent toutes les énigmes qui étouffent l'homme, et à la fois notre protagoniste élue avec sa souffrance partagée entre l'homme et dieu, au désert elle se trouve face au lumière qui dévoile les vérités ultimes, et la fait sortir de son abîme

Je sais maintenant ce que je cherche, et mon regard avec moi le sait, et mon cœur, ci et ça. Des ci et des ça qui font beau, font doux en moi. (L'infante maure, p.68.)

La notion du jour a pris un espace intéressant dans le roman, elle manifeste associée à l'aspect de la lumière, ayant un rôle plus qu'un indicateur

¹ Jean CHEVALIER & Alain CHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, 1988, Laffont Jupiter:p. 349.
Jean DEJEUX: *le Maghreb dans l'imaginaire français : la colonie, le désert, l'exil* : EDISUD P.135.

de temps ; il est déterminé comme la renaissance et la reconnaissance qui fait accéder à la découverte des vérités dissimulées par le noir de la nuit.

J'entends la locomotive du jour haleter au loin p (L'infante maure, p.21.)

Maintenant que tout s'est préparé à recevoir le matin, je me lève, moi aussi. Je me lève pour voir ça (L'infante maure, p.13.)

Comme il a pu signifier la lumière et la perception des vérités, le jour a aussi indiqué l'éveil, qui est toujours liée à la renaissance, qui signifie à son rôle un état d'intuition et de prise de conscience ; donc notre héroïne est arrivée vers sa visée .

Elle s'est appuyée sur son grand père qui va l'aider pour se reconnaître au sein de sa famille et donner un sens à son existence elle voulait compenser son besoin, mais plutôt ses besoins, en cherchant ses paroles, qui vont la guérir de ce silence et ses secrets qui l'entourent de partout, comme un ogre de suspens.

-Le salut soit sur vous

Sur nous ?ne voit-il pas que je suis venus toute seule

Je suis moi seule, grand père

Tu n'es pas seule. Tu as un ange placé à ta droite, un ange à ta gauche. Jamais personne n'est seul. (L'infante maure, p.148.)

Lyyli belle a été touchée par le comportement de ses proches, qui l'ont a quittée sans lui donner de nom ni d'identité, abandonnée, par siens, partagée entre ce dédoublement d'origine; cette rupture lui a appris l'endurance et la résistance, pour cela elle est plus vivante que toute personne ; car elle est plus accompagnée, ses parents sont à ses cotés ils la protègent et la gardent, ce sont ces deux anges, ils l'endurent et maintiennent ; dès son accouchement.

L'ange gardien pour *Lyyli belle* a pris le rôle de son papa, autant que protecteur, à travers son éternité et sa puissance. Ce dernier qui devient donc un élément de compensation, au lieu d'être un facteur de déséquilibre, car elle ne prend pas la situation d'un intermédiaire, ou élément médiateur entre ses parents, pour les unir et lutter contre la rupture ; mais plutôt pour exercer son rôle, comme enfant encadrée par ses proches pour grandir et épanouir, en sincérité et en pleine assurance.

En profit de sa double nationalité qu'elle doit l'adopter comme une richesse dont elle devrait se montrer digne; grâce à son grand père qui lui a éclairci tas de secrets, elle a pris conscience, qu'elle doit garder cette attache sacrée, qu'elle les unit les trois dans leur diversité.

A partir de cette minute, anges si discrets, je n'oublierai plus que vous êtes à mes cotés. (L'infante maure, p.148.)

Et dans la religion de papa, vous êtes gardé par deux anges, l'un à droite, l'autre à gauche. J'ai ainsi maman et papa, et mes deux anges, l'un à droite, l'autre à gauche (L'infante maure, p.168.)

Le grand -père a dévoilé d'autres voies pour *Lyyli belle* .il l'invite à témoigner les instants de la vie, avec son cœur, son âme, et aussi sa plume pour qu'elle puisse répartir avec les autres leur savoir et connaissances acquises de son existence et les émotions qu'ils les accordent.

Dans l'espoir de trouver l'harmonie et la consolation, *Lyyli belle* s'est penchée sur le vieux et le désert, qui subsistent à l'éternité à ses cotés pour l'inspirer, l'épauler et même lui donner du courage, avant qu'il apparait le basilic il y' avait un trou dans l'histoire. Sa présence l'a beaucoup consolée.

*C'est sous la tente de grand-père que je me réfugierai alors.
J'irai dans le grand désert le rejoindre et il. m'apprendra
encore ce qu'on ne sait pas. Il suffira pour cela qu'il me
regarde d'entre les fentes de ses yeux, et quelque chose
s'inventera de lui-même derrière mon front. Quelque chose...*
(L'infante maure, p.167.)

Basilic

Cet être fabuleux qui désigne le pouvoir royal, qui foudroie ceux qui lui manquent d'égard, la légende ajoute qu'il était extrêmement difficile de s'emparer du basilic.

Le seul moyen d'y parvenir consistait à lui tendre un miroir, « *son regard venimeux* »¹; il a un regard haineux, terrible, doué d'une puissance mortelle reflétée sur le basilic lui-même et le tuait.

En alchimie il désigne le feu dévastateur, qui prélude à la métamorphose des métaux. C'est « *l'emblème de la luxure* »².

Le basilic est « *l'image de l'inconscient, redoutable pour celui qui ne le reconnaît pas, jusqu'à désintégrer personnalité, il faut le regarder et en admettre la valeur pour n'en point devenir la victime.* »³

Il se manifeste dans l'histoire de *Lyyli belle*, comme étant son dernier adversaire. C'est le dernier combat qu'elle entame contre la douleur et le mal. La créature a disparu dans le sable, infléchi devant sa pureté (l'un des symboliques du miroir) effrayée par son regard (*Lyyli belle*), dévoilant ainsi l'une des vérités ultimes, celle qui concerne l'écriture.

Son grand père l'a apprise à s'ouvrir aux différentes formes de communiquer. Il a illustré son idée par l'exemple des animaux et comment ils expriment leurs besoins et échangent entre eux des codes distincts.

Comme étant une enfant elle n'a pas pu déchiffrer directement la désinence des traces laissées par le petit monstre, or elle l'a découverte après un

¹ Michael CASENAVE, *Encyclopédie des symboles, Pochothèque, 2007, p.78.*

² *Ibidem*.p.77.

³ Chevalier & Gheerbrant *Dictionnaire des symboles* 1988 Laffont Jupiter .p.109-110.

peu de temps, et que ces empreintes veulent lui indiquer la voix à suivre pour se soulager des doutes.

La bête s'est enfoncée, a fondu dans le sable, n'oubliant que les marques inscrites par ses griffes. [...] ainsi avec le désert avec tout son sable était sa page blanche et elle y a déposé son écriture. Est-ce là sa manière de parler ? (L'infante maure, p.158.)

Après le long voyage, qu'a effectué *Lyyli belle* au sein de son soi ; elle a pris conscience aussi que, toutes ces vérités qu'elle cherchait n'avaient besoin que de les redécouvrir, car elles ont été enfoncées, inlassablement dans les plus profondes couches de son être (le côté primitif dont nous avons parlé dans la symbolique de la forêt). Pour y arriver il suffisait de confronter les diables qui habitaient la caverne de son inconscient, afin de pouvoir sortir du gouffre, et vivre sa vie comme les autres enfants de son âge. Mais cette découverte de vérités l'a mise entre un autre test celui de choisir entre l'appartenance maghrébine ou nordique.

Ce qu'il ne faut surtout pas que je fasse : tomber entre deux lieu .Dans l'un, oui dans l'autre oui ;entre, non je veux que l'un m'appelle à partir de l'autre et que j'y courre et aussitôt après, courre ailleurs .parce que je crois qu'on naît partout étranger . Mais si on cherche ses lieux et qu'on les trouve, la terre alors devient votre terre [...] il n y a rien que je déteste autant que cette idée, être sans lieux. (L'infante maure, p.170.)

Marquée par cette confusion et ce trouble, et poussée par l'espoir de définir les objets et les sensations, *Lyyli belle* aboutit finalement à comprendre que l'univers est dénué de l'expression, qui demeure le symbole permanent de la

parole interne de l'individu. Il suffit de trouver un lien harmonieux avec le monde, elle a compris aussi qu'elle ne peut pas être hybridée entre deux pays mais plutôt, sa double origine maghrébine et nordique est une richesse qui lui a offerte une fortune linguistique, culturelle et traditionnelle, et pareillement une chance qu'elle devrait saisir, pour être tantôt sur les dunes dorées tantôt sous les sapins enneigés, mais cette fois si sans doutes ou plénitudes.

*Je me dirige les yeux fermés .je pense ainsi tomber dans les bras de maman .ou dans les bras de papa, qui sait ? J'avance, les bras tendus, les mains tendues. La force de papa vient au devant de moi –je la sens. Lui, il me reconnaîtrait dans la nuit la plus noire. Il m'a assez portée dans ses yeux pour que mon image y brûle comme un cierge .c'est dans leur amour que je tomberai. Je demande :
Le lien ne s'est jamais dénoué (L'infante maure, p.181.)*

IV- *Lyyli belle*, porte parole de tout exilé :

Au cours de notre modeste travail nous avons eu l'impression que ce n'est pas *Lyyli belle* qui a besoin de se définir, mais ce sont les écrivains vivants dans des pays étrangers et que c'est à travers la fillette que chacun d'eux se recouvre.

L'universalité de ce roman s'accroît aussi par la suppression totale des repères spatio-temporels et également l'absence des noms des personnages, sauf *Lyyli belle*. Sans négliger le choix des deux symboles utilisés comme fondateurs de l'histoire, la neige et le sable, qui se distinguent généralement par la multitude de leurs grains.

Tout au long du roman nous certifions aussi à la présence répandue des termes : univers, monde qui reflète le besoin de l'intégration et la mixité des populations et des multitudes infinies dans l'histoire.

Lyyli belle est aperçue comme étant un symbole de toutes les gênes, elle reflète tous les exils. Le voyage qu'elle a entamé était dans l'espoir de trouver toutes les identités perdues au monde,

Le roman est donc un ouvrage individuel consacré à un public universel, il donne la chance de se reconnaître, il crée un lien harmonieux entre le livre et le lecteur et tout à la fois, il lie les gens chagrinés de l'exil avec les pays où ils trouvent la paix et l'harmonie et pas forcément le pays qui les accouche

En sorte de conclusion, nous voulons juste dire que le symbolisme et le symbole, est sans aucun doute intéressant, et qu'une telle approche ou étude est privé d'une fonction considérable, dans la vie de l'homme ; c'est par ce qu'elle permet de dépasser les codes et les secrets, en effet le symbolisme délivre des outils importants d'ouverture spirituelle, donc un accès vers un épanouissement intime. Il offre un autre mode de penser et de percevoir un nouveau monde, qui subsiste en parallèle de celui que nous en avons grâce à nos cinq sens ; il nous prie à abandonner l'insensibilité et l'ignorance des choses.

Nonobstant l'interprétation des symbole apparaît subjective, en fait, tout au contraire, elle est objective et universelle, seulement sa subjectivité réside dans la liberté du choix de l'interprétation.

Mohamed Dib a voulu arriver aux fonds des auteurs par le besoin qui s'exprime d'une sorte très apparente ; le besoin de faciliter la compréhension des symboles, qui établissent la vie de l'individu dans leurs nature latente, il nous met devant un itinéraire sur lequel il nous garantit une meilleur compréhension de nous-mêmes.

À travers un univers innocent et espiègle *Dib* nous a illustré les désirs et les chagrins qui sillonnent l'inconscient de tout écrivain francophone à vrai dire francophone exilé.

Il nous a transportés entre les deux univers ambivalents, qui ont dominé l'histoire, en exposant l'état des écrivains confus entre deux cultures, langues, religions...il nous montre comment ils sont solitaires avec leurs rites et secrets qui naissent d'un besoin très profond d'appartenir.

L'infante maure nous transmet à génie la situation où s'est mis l'écrivain francophone exilé, avec son écriture qui est aussi exilée en quête d'une marche invariable et modérée.

Par la richesse de son œuvre il a fait parler les mots en atteignant leurs essences, il a fait bouger l'immobile en déplaçant son texte entre des langues distinctes ; ainsi qu'il a touché l'universel à travers l'individu.

Il nous a montré la nécessité de se reconnaître avec soi avant de le faire avec autrui, et le besoin de renaître pour revenir à l'origine et découvrir la source où pourrait y avoir de l'harmonie.

Donc cette somme de symboles que nous avons essayée d'interpréter et y pénétrer et qui ont fondé les rêveries de la fillette, n'était qu'une envie censée d'une exigence d'harmonie ; ces rêveries ont reflété à travers ses symboles un monde abstrait et un univers spirituel , d'une part, elle permet d'ouvrir la voie sur la compréhension du monde, en dévoilant le sens dissimulé dans la nature concrète , de l'autre, elle expose la nécessité de s'adapter aux éventuelles évolutions du monde et aboutir une place où l'écrivain peut s'affirmer et s'imposer avec ses besoins et origines, qui l'englobent en le joignant à une identité préexistante à sa naissance.

Med Dib a offert -à travers son œuvre- un moyen qui occasionne la perception des sens profonds pour comprendre l'univers, et l'unir dans le fictif, avec tout ce qui est épars dans le pragmatique, en renforçant l'harmonie universelle et individuelle surtout avec son pays mutilé ; car si nous recommençons la lecture de ce roman on constate qu'il s'inscrit croyons nous dans un grand questionnement sur l'identité perdue ? ; D'où vient notre interrogation : pourrait-on toujours c'est-à-dire vers la fin de sa vie (voir la date de parution du roman) dire que *Dib* ne s'était jamais remis des traumatismes identitaires qu'il avait connus dans son enfance ? En d'autres termes, peut on affirmer que *l'infante maure* est un roman de l'identité, comment pourrait on le savoir de la manière non intuitive que tout lecteur finit par le développer... ?!!

I- Œuvre étudiée :

M. DIB, *l'infante maure*, Albin Michel, Paris, 1994, 181.p.

II- Autres œuvres lues de Mohammed Dib :

M. DIB, *La grande maison*, Seuil, Paris, 1952, 190.p.

M. DIB, *Cours sur la rive sauvage*, Seuil, Paris, 1964.158.p.

M DIB, *Le métier à tisser*, Seuil, Paris, 1957.205.p.

M. DIB, *Qui se souvient de la mer*, Seuil, Paris, 1976.190.p.

M. DIB, *Habel*, Paris, Seuil, Paris, 1977, 188.p.

III- Études critiques sur *l'infante maure* et sur l'œuvre Dibienne :

Beida CHIKHI, *Problématique de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Mohammed Dib*, Alger, OPU, 1989, 266.p.

Jean DEJEUX, Ch. Bonn, K. Yanat..., *hommage à Mohammed Dib*, Kalim, OPU, 1985, 265p.

Charles BONN, *lecture présente de Mohammed Dib*, Alger, ENAL, 1988, 273p.

Djamel ALI KHODJA, *le thème de l'enfance dans la trilogie de Mohammed Dib*, DEA, Alger, Mohammed Salah Dembri .1976.

Naget KHADDA, *Mohammed Dib romancier algérien, esquisse d'un itinéraire*, Alger, OPU, 1986, 112.p.

IV- Autres ouvrages sur la littérature maghrébine francophone :

Malika HADJ-NACER, *Littérature Africaine d'expression Française Portrait d'émigré*, OPU, 1987, 274.p.

Wadi BOUZAR, *lectures maghrébines*, OPU, 1984, 218.p.

Aicha KASSOUL, *Devoir d'histoire et pouvoir d'écriture*, OPU, 1987, 262. p.

Jean DEJEUX, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature Algérienne de la langue française (1945-1977)*, SNED, 1945, 307.p.

V- Ouvrages généraux :

Le petit Larousse illustré, dictionnaire encyclopédique, Larousse, 2007.

Jean CHEVALIER –Alain GHEERBRANT *Le dictionnaire des symboles*, Ed :

Robert Laffont/Jupiter, 1988.

Alain DE MIJOLLA, *Le dictionnaire international de la psychanalyse*, Hachette littératures, Paris, 2005,2121.p.

Denis SAINT JAQUES, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige/Puff, 2006, 647.p.

Simon VIERNE : *La littérature sous la lumière des mythes*, 1978,730.p.

Michael CASENAVE, *L'encyclopédie des symboles*, Ed La pochothèque, Décembre 2007.818 .p.

Eliade MIRCEA, *Images et symboles*, Ed : paris, 1952,653p.

Eliade MIRCEA : *solliloque*, Ed : Humanistes, Bucuresti, 1991,364.p.

Eliade MIRCEA : *L'imagination littéraire* Ed, Romanesque, 1978.324.p.

Eliade MIRCEA : *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1987. 192. P.

Gilbert DURAND : *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Ed, Univers Paris, 1977,213.p.

VI- Sitographie :

Charles BONN : *Itinéraires & contacts de cultures* : Disponible sur Internet à l'adresse : http://www.Charles_Bonn_Mohammed_Dib-HTML

Amina BEKKAT, *L'image du désert dans les romans de Mohammed Dib*, disponible sur Internet à l'adresse : http://www.planet.tn/ercilis/arg_co.htm

[http://sir_lyon2.fr/limag/Textes/Bonn/Dib ENAL/Dib%20%Intro. Htm.](http://sir_lyon2.fr/limag/Textes/Bonn/Dib_ENAL/Dib%20%Intro.Htm)

[http://dzlit.free.fr/dib.html.](http://dzlit.free.fr/dib.html)

[http://www.idlivre.com/TheNews.cfm?Ref=1071.](http://www.idlivre.com/TheNews.cfm?Ref=1071)

-Carine GOYON, *Mémoire de maîtrise des lettres modernes*, disponible sur Internet à l'adresse <http://limag.org.refer.com.html>

Amine LOTFI : *Le visage de l'homme à travers ses textes*, Disponible sur Internet à l'adresse :[http://www .idlivre.com/The News.Cfm ?ref=1013](http://www.idlivre.com/The News.Cfm ?ref=1013)

<http://sir.univ-lyon2.fr/limag/textes/manuref/Dib.htm>

Rachid BOUDJEDRA: <http://Dz.lit- Mohammed Dib .mht>

Louis ARAGON :<http://www.Mohammed Dib- Wikipédia.mht>.

Mohammed Dib a choisi dans sa dernière interview de parler de notre œuvre étudiée, *l'infante maure*.

Une chance qui nous a été offerte par le journaliste *Mohammed Zaoui* pour mieux comprendre l'œuvre et son auteur.

M. Zaoui : que vouliez vous mettre exactement en relief à travers l'histoire d'une rencontre entre un homme du sud et une femme du Nord, d'une part, et l'histoire de leur enfant d'autre part ?

Dib : le mode d'emploi d'un livre se trouve dans le produit lui-même, ainsi que toutes ses explications. Là, il s'agit d'un roman .On ne peut pas donner d'explication didactiques, celles-ci y sont suggérées et le lecteur devrait avoir à cœur de trouver seul ces explications .Cela fait partie des plaisirs de la lecture. Un livre ne s'écrit pas comme une démonstration mathématique : on pose un problème et on essaie de le résoudre. Il vient comme une sorte d'inspiration, et à ce moment –là, le livre s'invente au fur et à mesure qu'il s'écrit.

l'auteur ne sait pas forcément ce qui va se produire , donc ce qu'il va lui-même dire .il est vrai que toute œuvre littéraire , une fois achevée, à un sens mais ce sens n'est pas vraiment prévu au départ .

Un écrivain se découvre, et découvre son œuvre en écrivant

M. Zaoui : L'infante maure, c'est tout de même un titre qui suggère tant de choses.

Dib : ce que j'ai voulu montrer, c'est tout simplement un enfant comment il vit, comment voit le monde et comment il réagit. Il m'importe peu que cet enfant soit d'un couple mixte ou qu'il vive dans un pays ou dans un autre. C'est d'abord l'enfant qui m'intéresse

Aujourd'hui, les voyages et les échanges se sont multipliés et font que les gens se rapprochent de plus en plus .Il y a des gens qui voyagent énormément, qui se rencontrent, qui se plaisent et parfois s'épousent.

Il y a de plus en plus d'enfants dont l'un des parents appartient à un pays différent, à une langue différente et à une culture différente de l'autre. Je dirai même que le monde va de plus en plus dans ce sens, et l'idéal serait que le monde ne soit constitué que d'enfants issus de couples qui appartiennent à des cultures différentes .Dans mon livre, nous nous retrouvons d'une manière plus précise devant un couple dont l'homme est censé être un maghrébin. Il peut être Algérien, marocain ou tunisien. La femme vient d'un pays nordique. Cela pourrait être Suède, Norvège ou Finlande. Un enfant naît de cette union. Les enfants qui sont riches de deux cultures sont également riches d'un imaginaire et même de deux imaginaires qui se confondent. Un imaginaire qui fait leur marque essentielle, qui fait leur identité.

C'est pour cela aussi qu'un enfant issu d'un mariage mixte –le mot « mixte » ne me plaît pas beaucoup –est un enfant qui a un monde de rêve beaucoup plus grand, beaucoup plus étendue que celui qui a pour origine un seul pays, une seule culture, qui se trouve bien enracinée, bien ancrée quelque part. L'enfant a un espace pour son imaginaire, il est un peu le roi de son domaine imaginaire .Une fille est en quelque sorte la reine d'où « l'infante »

M. Zaoui : justement pourquoi « l'infante » ?

***Dib** : Non, c'est un préjugé. Un adulte qui, pour certaines raisons , est obligé de s'expatrier vit dans ce cas un déchirement , mais pas l'enfant .Sauf bien sûr s'il existe au sein du couple un antagonisme irréconciliable qui entraînerait le déchirement de l'enfant .Cela peut exister chez les couples qui partagent la même langue. Des parents qui ne s'entendent pas font des enfants malheureux. Ceux –là existent partout, ils n'ont pas besoin de venir pays différents pour ne*

pas s'entendre. à mon sens , il n' y a donc pas de déchirement mais une curiosité profonde .D'ailleurs, j'ai posé des questions à des personnages adultes , issus de couples de ce genre qui m'ont confirmé que , enfant, ils avaient ce rêve très vaste qui embrasse au moins deux pays .L'idée surtout que le pays qu'ils ne connaissent pas leur apparaissent comme un royaume féerique .Et si l'un des parents est absent , il est souvent imaginé comme un grand personnage, dans son pays bien sûr. L'enfant rêve de cela .Une fois adulte, il se rendra compte que ce n'est pas toujours vrai.

M. Zaoui : vos derniers romans apparaissent comme le point de départ d'une réflexion sur l'exil. Mais on considère aussi que vous revenez à une écriture plus intériorisée.

***Dib :** étant jeune, c'est l'action qui prime ; avec l'âge la réflexion s'y substitue. Un écrivain relativement jeune se pose des problèmes d'esthétique et d'efficacité, mais avec l'âge , on pose de plus des questions de plus en plus d'éthique, car dans la vie il y a des étapes qui font qu'on passe d'un stade à un autre .*

M. Zaoui : que ressentez vous au moment d'écrire un roman ?

***Dib :** j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui écris et qui invente, que les choses se présentent toutes seules, et que je n'ai qu'à écouter et voir. Concernant les dialogues et les discours, je n'ai même pas besoin de chercher. Je les entends et je les rédige. J'ai fais cette constatation depuis longtemps, c'est la partie de mes manuscrits que je corrige le moins. Les dialogues dans leur état premier restent inchangés, exactement comme d'autre personnes, en parlant en ma présence, me demandant de transcrire leurs paroles en les maintenant telles quelles.*

M. Zaoui : vous avez dit un jour ; « Quand on prend le chemin de l'exil, le retour est impossible ». Le pensez-vous toujours ?

Dib : à vrai dire, on ne revient jamais. Pas seulement de l'exil .Quand on part on ne revient pas, c'est sûr.

Même s'il y a retour, ce n'est pas la même personne qui revient.....

Résumé

Notre souci dans ce travail est de montrer l'importance des symboles qui paraissent dans les rêveries de l'individu (particulièrement les rêveries d'une enfant issue d'un mariage mixte) dans notre roman nous insisterons sur la façon de choisir les symboles et leur ordre chronologique ainsi que leur interprétation.

En premier lieu nous essayerons de relever les points communs entre la vie et l'œuvre de *Dib* et ce qu'on a apporté ses expériences personnelles à ses écrits notamment *l'Infante maure*, nous exposons aussi les notions et les concepts théoriques qui sont relatifs à notre intitulé à savoir symbole, interprétation, mythe voire rêverie.

Nous dégageons les symboles les plus apparents dans l'ouvrage au fur et à mesure d'une lecture thématique (cette opération évolue en parallèle à une interprétation de)

Nous essayons de relever les indices qui montrent que ces rêveries sont dues à des besoins non satisfaits dans la vie réelle en considérant, souvent, ces rêveries comme une compensation et une fuite hors de la réalité.

ملخص

في هذا العمل نهدف إلى تبين أهمية ترجمة الرموز التي تظهر في أحلام اليقظة لدى الأفراد و الدور الذي تلعبه هذه العملية التعرف على الحالة النفسية للفرد .

- نتطرق في رسالتنا إلى أهم المفردات و المفاهيم التي نخدم موضوعنا مثل الحلم ، الرمز ، الترجمة ، الخيال... و نسلط الضوء على أهمية الإستماع إلى القصص و الحكايات و مدى تأثيرها على حياة الشخص و نواصل في النفسية .

- أظروا أننا نقتصر على إثبات أو نفي كون هذه الأحلام (أحلام اليقظة) بمثابة هروب من الواقع خاصة بالنسبة للأشخاص الذين يعانون من واقع أليم على أحد الأصعدة الحياتية (العاطفي ، الإجتماعي...)
- هدفنا الرئيسي من خلال هذه الدراسة المتواضعة هو خلق علاقة تربط بين لغة الرموز و العالم الخارجي و إقتنائها كأسلوب إضافي للتواصل بين الفرد و ذاته و في نفس الوقت بينه و بين الآخرين .